This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ
2189
B334 B55

UC-NRLF

$B 139 344

Y
NIA

JULES BARBIER

BLANDINE

DRAME EN CINQ ACTES

Prix : 3 fr. 90

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER, 3

1898

BLANDINE

DRAME EN CINQ ACTES

Droits de reproduction et de traduction et de représentations réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 9202-4-98. — (Encre Lorilleux).

BLANDINE

DRAME EN CINQ ACTES

PAR

JULES BARBIER

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER, 3

1898

PQ2189
B334B55

La genèse de ma *Blandine* est aussi douloureuse que celle de ma *Jeanne d'Arc*. L'avenir me réserve les mêmes revanches : j'ai foi.

J. B.

M736412

PERSONNAGES

SEPTIME-SÉVÈRE, gouverneur de la Lugdunaise.
ATTALE DE PERGAME, citoyen romain.
VETTIUS EPAGATHUS, citoyen romain.
PHOTIN, évêque de Lyon.
ALEXANDRE LE PHRYGIEN, médecin.
PONTICUS, jeune ouvrier charpentier.
LUCIEN DE SAMOSATE, philosophe.
THÉOGÈNE, prêtre augustal, flamine, précepteur de Silvius.
SILVIUS, jeune fils de Septime-Sévère.
SANCTUS, diacre de l'église de Vienne.
MATURUS, néophyte.
SESTIUS, licteur, gardien de la prison.
ÆMILIA, jeune veuve.
PHYDILE, jeune dame.
BLANDINE, esclave d'Æmilia.
BIBLIS DE PHRYGIE, revendeuse, devineresse.

LICTEURS, ROMAINS, GEOLIERS, CHRÉTIENS, SOLDATS, ESCLAVES

La scène se passe à Lyon en l'an 177.

BLANDINE

ACTE PREMIER

Chez Æmilia. Chambre à coucher très élégante, luxueusement meublée. Cette chambre donne sur une terrasse encadrée dans une riche colonnade et abritée du soleil par une banne de pourpre. Au delà, dans la campagne, la jonction du Rhône et de la Saône.

SCÈNE PREMIÈRE

ÆMILIA, ATTALE, EPAGATHUS, BLANDINE, ESCLAVES.

Æmilia est à sa toilette, entourée de ses femmes. L'une porte un bassin d'argent; l'autre une aiguière; une troisième présente un miroir; les coiffeuses attendent leur tour. Blandine est assise un peu à l'écart et file.
Attale, un manuscrit à la main, lit à haute voix. Epagathus l'écoute d'un air sombre.

ATTALE, lisant.

Pleurez, Grâces, troupe d'amours,
Tout ce qui fleurit et rayonne !
Les Parques ont tranché les jours
Du passereau de ma mignonne !
Passereau plus cher que ses yeux,
Ami charmant mais éphémère.
Hélas ! qui la connaissait mieux
Qu'elle ne connaissait sa mère !

De maint baiser faisant larcin,
Voletant, légère caresse,
Sur les cheveux de sa maîtresse
Et ne pépiant qu'en son sein.
Maintenant, aux ombres funèbres,
Il s'en va pour l'éternité !
Maudites soyez-vous, ténèbres,
Qui dévorez toute beauté !...
Malemort dont la faux moissonne
Cet oiseau, source de douleurs,
Pour qui les yeux de ma mignonne
Sont gonflés et rougis de pleurs !

ÆMILIA, à une esclave.

Donne-moi l'opiat de rose avec la myrrhe.

ATTALE, à Epagathus.

Qu'en penses-tu ?

EPAGATHUS.

Des vers gracieux qu'on admire
Sans en être touché. Ton Catulle et ses pleurs
Ne sont que plainte vaine et que fausses douleurs,
Et je m'attendris mal, dans le fond de mon âme,
Sur le sort des moineaux que l'Achéron réclame !

ÆMILIA.

Mais si Lesbie avait cet innocent travers ?

EPAGATHUS.

Catulle le doit-il empailler dans ses vers ?
Est-ce là de l'amour ou de l'afféterie ?
Il est vrai que l'amour...

ATTALE.

Est digne qu'on en rie,
N'est-ce pas, quand on fuit ce monde où nous passons
Pour l'austère Portique et ses rudes leçons ?...

tulle a ses amours, soit ! mais il en est d'autres ;
ns ses yeux et les miens vois et connais les nôtres,
terroge nos cœurs passionnés, ravis,
térés d'inconnu, toujours inassouvis !
rdus dans ce bonheur où l'être se repose,
ivrés, et rêvant encore quelque chose !
pirant au sommeil éternel où s'endort
ame sous le baiser suprême de la mort.

EPAGATHUS.

ur de telles amours la terre est exiguë ;
ous n'avez plus tous deux qu'à boire la ciguë !

ATTALE.

mon Æmilia !

ÆMILIA.

Mon Attale !... un seul point :
a mort, au jour marqué ne me surprendra point ;
oi présent, je la brave, et parfois je l'appelle ;
ais, fût-ce dans la mort, je veux te sembler belle ;
e m'accuse donc pas d'avoir l'esprit léger,
arce qu'à ces atours il n'est pas étranger ;
uand mon miroir me fait compliment, c'est toi-même
u'y vont chercher mes yeux, que j'écoute et que j'aime !

BIBLIS, du dehors.

Emilia !

ÆMILIA.

Biblis !... Je reconnais sa voix !
Sans doute le gardien veut l'éconduire...

A Blandine.

Vois.

Blandine se lève et sort.

EPAGATHUS.

Biblis ? Quelle Biblis ? Marchande phrygienne
Et tireuse de sorts, autant qu'il me souvienne ?
Vendant bijoux, parfums, que sais-je ! jusqu'au jour
Où le poison succède à leurs philtres d'amour !
Telle Canidia.

ÆMILIA.

Non ; cette aimable fille
Est moins sombre ; va, vient, court, voltige et babille !
Vous allez en juger...

Biblis entre en scène avec un coffret à la main. Blandine la suit.

SCÈNE II

LES MÊMES, BIBLIS.

BIBLIS.

Bonjour !... ce front heureux
Nous raconte qu'Attale est toujours amoureux,
N'est-ce pas ?

ÆMILIA.

Je l'espère.

BIBLIS.

Et riche ?

ÆMILIA.

Que m'importe ?

BIBLIS.

Il importe aux bijoux que Biblis vous apporte,
Voyez !...
Elle ouvre son coffret.

ÆMILIA.

C'est, je l'avoue, un éblouissement !

BIBLIS.

Chaînes, perles, colliers, boucles de diamant,
Bracelets d'or, boutons d'onyx, pendants d'oreille,
Agrafes, éventails d'Asie, une merveille !
Dont la plume à coup sûr vient du paon de Junon !
Là, des baumes pour la fraîcheur du teint. — Mais non ;
L'aurore n'en a pas besoin. — Voyez encore
Les philtres, salamandre, aconit, mandragore,
Cantharides... Enfin, l'arsenal de beauté
Qui fait de toute femme une divinité !

ÆMILIA.

Chère Biblis !

EPAGATHUS, à Attale.

Autour de toutes ces paillettes,
Vois-moi tourbillonner cet essaim d'alouettes !

ÆMILIA, examinant une agrafe.

Oh ! la superbe agrafe ! Attale !

BIBLIS.

C'est pour rien ;
Sardoine d'Orient.

ÆMILIA.

N'irait-elle pas bien
Sur ma stole bleue ?

ATTALE.

Oui.

ÆMILIA.

Blandine ! prends ma stole,
Et me l'apporte !... Eh bien ? à quoi rêves-tu, folle ?...
Blandine ?...

Blandine lève la tête.

Ah !... Va chercher ma stole bleue.

Blandine sort.

EPAGATHUS.

Elle a
Du mystère dans l'œil, cette Blandine-là.

ÆMILIA.

C'est une perle ; très au-dessus, je le jure,
De sa condition. Jadis, à sa ceinture,
Quand je lus l'écriteau d'usage qui vantait
Ses qualités d'enfant, je crus bien qu'il mentait ;
Pas une tare, pas un défaut, pas un vice !
Un éloge sans borne ! Et son regard complice,
Semblait balbutier... « Maîtresse, achète-moi ! »
Or l'écriteau disait la vérité. Je croi
Que l'enfant s'est parfait aux vertus de la femme
Et que Minerve même a soufflé sur son âme.

Epagathus sourit en regardant Æmilia.

Que voulez-vous ? Blandine est ma faiblesse à moi,
Mon passereau !

EPAGATHUS.

Fort bien !

Cris au dehors.

ÆMILIA.

Écoutez !

ATTALE.

Quelque émoi
Populaire, sans doute.

EPAGATHUS.

Oui, sanglantes émeutes
Où nos Gallo-Romains courent, comme des meutes,
Ces fauteurs de désordre appelés des chrétiens !...
On ne parle que d'eux dans tous les entretiens !

Phydile, très émue, entre brusquement en scène.

SCÈNE III

ÆMILIA, ATTALE, EPAGATHUS, BIBLIS, PHYDILE, ESCLAVES.

PHYDILE.

Ah ! mes amis !

ÆMILIA.

Phydile !

PHYDILE.

Oui, qui l'échappe belle !
On voulait nous jeter au Rhône, pêle-mêle,
Honnêtes gens, chrétiens; je fuyais sans rien voir !...
Les maîtres de quartier ne font plus leur devoir ;
C'est une guerre ouverte à tout ce qu'on révère,
Et j'en vais porter plainte à Septime-Sévère.

EPAGATHUS.

Vous le connaissez ?

PHYDILE.

Oui ; c'est un homme très bien,
Poli, du meilleur monde, un vrai patricien ;
Et notre Lugdunaise est heureuse que Rome
Pour son gouvernement ait fait choix d'un tel homme.
Il revient aujourd'hui de voyage, et je veux
Aller dès son retour lui présenter mes vœux.

EPAGATHUS.

Ainsi que vos griefs ?

PHYDILE.

Sont-ils pas légitimes?
Faut-il de ces bandits demeurer les victimes ?
Par bonheur, Théogène est là, le gouverneur
De son fils Silvius, homme d'âge et d'honneur,
Prêtre augustal, gagné d'avance à ma colère
Et dont la piété passe pour exemplaire !
La piété, vois-tu, c'est le meilleur de nous,
Que sommes-nous sans elle ? Ah ! les jolis bijoux !
Biblis ! Tu veux me fuir, je crois, depuis les ides
De Mars ?

BIBLIS.

Je voyageais.

PHYDILE, prenant un des bibelots.

Livre d'éphémérides.
Très joli ! je le prends ; il n'est rien de pareil
Pour vous donner tous les matins un bon conseil !
Tiens ! aujourd'hui, gémeaux, fâcheuse conjoncture ;
Je pouvais éviter cette sotte aventure

De plèbe et de chrétiens en demeurant chez moi.
Que ne leur donne-t-on un fouet pour toute loi ?
Des gens de rien plongés dans la fainéantise,
Et superstitieux jusques à la sottise.
Gageons que mon époux à les suivre est tout prêt ;
De la part d'un tel fou rien ne m'étonnerait.

ÆMILIA.

Ton époux ?

PHYDILE.

D'autrefois ; infortune passée !
Aujourd'hui, grâce au ciel, me voilà divorcée.

Blandine rentre en scène avec la stole et s'arrête.

Il vendait mes bijoux, n'est-ce pas odieux ?
Il doit de son blasphème épouvanter les dieux
Pour porter son hommage à quelque tête d'âne,
Insulter Jupiter de son rire profane,
Sur l'empire en détresse appeler tous les maux,
La guerre, les forfaits, la peste et les fléaux ;
Et comme tout chrétien, horreur de la nature,
Des enfants au berceau faire sa nourriture.

BLANDINE, à part.

Ce n'est pas vrai.

PHYDILE.

Telle est leur piété sans nom,
Sacrilège !

BLANDINE, à part.

Non.

PHYDILE.

Folle et ridicule !

BLANDINE, à part

Non.

ÆMILIA.

Ah ! ma stole !...

Prenant la stole.

Tiens ! vois !

BIBLIS.

Une sardoine rare.

PHYDILE.

C'est d'un effet charmant !... claire ?

BIBLIS.

Sans une tare.

PHYDILE.

Mais quoi ! Tu portes donc la stole ?... C'est bien vieux.

ATTALE.

Non ! moi je suis d'avis que rien ne lui sied mieux.

PHYDILE.

Oh ! je trouve avec toi la stole enchanteresse,
Du moment que Caton veut épouser Lucrèce.
Car vous vous épousez toujours ?

ATTALE.

Dès que la loi,
Son veuvage expiré, l'aura donnée à moi,
Sans que jamais les dieux, ni de gré ni de force,
Puissent de nos destins prononcer le divorce.

PHYDILE.

Serment audacieux que je respecte... mais...
Le tiendrez-vous?

ATTALE.

Je tiens tout ce que je promets.

PHYDILE.

A la bonne heure!

ÆMILIA.

Toi, Biblis! montre à Blandine
Comme il faut attacher cette agrafe.

Alexandre paraît.

PHYDILE.

Devine
Ce qui me plaît, à moi, dans mes dix-huit peplum?
Car j'en ai dix-huit!... oui! c'est le *linteolum*
Cœsicium, ainsi nommé, parce qu'il s'ouvre
Sur la poitrine, — là, jusqu'en bas — et découvre,
En suivant les contours du sein, comme cela...

Alexandre descend en scène.

SCÈNE IV

Les Mêmes, ALEXANDRE

ALEXANDRE.

Quoi? Que découvre-t-il?

PHYDILE.

Tout ce qu'on veut!...

ALEXANDRE.

Voilà
D'où lui vient, paraît-il, le nom dont il se nomme,
C'est qu'il n'en laisse pas réchapper un seul homme !
Tiens ! vous êtes blonde ?

PHYDILE.

Oui ; c'est plus seyant, je crois.
Vinaigre et lentisque.

ALEXANDRE.

Ah !... prenez du brou de noix ;
C'est plus inoffensif.

PHYDILE.

Merci !

EPAGATHUS.

Cher Alexandre,
Phydile, un peu plus tôt vous aurait fait entendre
Les méditations d'un cœur religieux.

PHYDILE.

Pourquoi me plaisanter ? — J'ai comme vous mes dieux !
Mon oratoire, avec colonnade et statues,
Hercule et Cupidon, de brocard d'or vêtues,
En témoigne pour moi !... J'aime à m'y recueillir !

ALEXANDRE.

Leur couple d'un tel choix se doit enorgueillir !
Car il est plus aisé de rencontrer à Rome
Des centaines de dieux que d'y trouver un homme !

PHYDILE.

L'abondance de dieux prouve la piété
Des peuples.

ALEXANDRE.

Celui-là doit-il être excepté ?

PHYDILE.

Qui ?

ALEXANDRE

Le Dieu des chrétiens ?

PHYDILE.

Ah ! fi ! l'horreur !

ALEXANDRE.

J'avoue
Que les rites honteux de son culte de boue,
La chair de nouveau-nés dont il repaît sa faim,
Cette corruption, la tête d'âne enfin...

Il échange un regard avec Blandine.

EPAGATHUS.

Ah ! c'est cela surtout dont s'indigne Phydile !...

PHYDILE.

Et j'ai raison, vous dis-je, en un mot comme en mille !
Quand ces gens-là n'auraient commis d'énormité
Que de voir un outrage au ciel dans la beauté,
Une tentation pour leur vertu d'apôtre,
Un crime qui, sur l'heure, en fait éclore un autre,
La parure, le fard, les habits transparents !
Transparents !... O pudeur de nos premiers parents !
Deucalion ! Pyrrha ! — les Thermes ? des sentines !...
Les théâtres ? des lieux d'ivresses libertines...
Que sais-je ?... un tel tableau de nos débordements,
Que les Scythes près d'eux nous paraîtraient charmants.

A Blandine qui s'est approchée d'elle. On rit.

Quoi ? Que me veux-tu ?

BLANDINE.

Rien.

ÆMILIA, à Phydile.

Apaise ta colère;
On rit, mais nul de nous ne songe à te déplaire;
Que nous importe enfin cette secte de fous?
Pour en parler, qu'ont-ils de commun avec nous?
Voici bientôt le soir; ma barque est préparée;
Suivons le fil de l'eau, si ce plaisir t'agrée.

A Blandine.

Ce jeune charpentier la devait mettre à flot;
Ponticus, je crois? Vois s'il a fait ce qu'il faut.

Blandine gagne le fond de la scène et fait signe à quelqu'un par-dessus la balustrade. Æmilia continue en s'adressant à Biblis:

Eh bien?

Biblis lui montrant la stole avec l'agrafe.

Charmant!

A Phydile, en souriant.

Voilà mes plus riches toilettes!

PHYDILE.

Matrone!...

ÆMILIA, montrant la stole à Attale.

Voyez donc, Attale!...

PHYDILE à Biblis, en lui donnant de l'argent.

Ah! tes tablettes!
Comprends-tu ces gens-là? C'est pour m'exaspérer,
A coup sûr!... Quelle rage ont-ils de pérorer
Sur les dieux, au hasard d'éveiller leur tonnerre?
Si seulement Hercule était moins débonnaire...
Qu'en penses-tu, toi?

BIBLIS.

Moi? rien! A quoi bon penser?
D'intérêts étrangers, vais-je m'embarrasser?

Je vis au jour le jour comme l'oiseau qui passe,
Et qui tend l'aile, et glisse, et chante dans l'espace !
Je vais ainsi, sans nuire à personne, écoutant,
Regardant, bavardant, souriant et chantant !
Faisant argent de tout, sur tout battant monnaie,
Même sur l'avenir heureux que l'on me paie,
Vivant aux mauvais jours d'eau pure et de maïs,
Et regrettant le ciel de Biblos, mon pays !

PHYDILE.

De sorte qu'un chrétien pour toi ?...

BIBLIS.

N'est qu'un barbare,
Un fou qui ne veut pas qu'une femme se pare !
Mon ennemi ! voyons ! vous le comprenez bien !

PHYDILE.

Oui, l'ennemi commun !

BIBLIS, riant.

Par Hercule ! un chrétien !

Ponticus paraît.

SCÈNE V

LES MÊMES, PONTICUS, puis SESTIUS.

ÆMILIA.

Ah ! Ponticus !... Eh bien ?...

PONTICUS.

J'ai mis aux mains des femmes

La voile, et j'ai changé le mât avec les rames.
Tout sera prêt ce soir.

ÆMILIA, à Phydile.

Le plaisir est pareil ;
Veux-tu du clair de lune, à défaut de soleil ?

PHYDILE.

Grand merci, j'ai trop peur de l'eau !... non, je demeure
Jusqu'à la fin du jour ; mais à la sixième heure
Je rentre tout exprès chez moi pour recevoir
Un ami d'autrefois qui m'a voulu revoir.

ÆMILIA.

Et qui donc ?

PHYDILE.

Lucien de Samosate.

ÆMILIA, vivement.

En Gaule ?...

PHYDILE, vivement.

Tu l'as connu ?

ÆMILIA, souriant.

Sois calme ; en fuyant vers un saule.

PHYDILE.

Moi, je ne fuyais pas.

ÆMILIA.

Je m'en doute ; demain
Donne-moi le plaisir de lui serrer la main.

PHYDILE.

Attale est mon rempart; et d'ailleurs, je suis brave.
Vois donc ce Ponticus regarder ton esclave.

ÆMILIA.

Oui.

S'approchant de Blandine et lui parlant à demi-voix.

Blandine !... C'est là, par tes yeux affolé,
Ce jeune charpentier dont tu m'avais parlé ?

Signe affirmatif de Blandine.

Écoute ! j'ai pour toi les élans de tendresse
D'une sœur, d'une mère, et non d'une maîtresse,
Il me plaît; si tu veux l'épouser, je promets
De t'affranchir. — Réponds. — Veux-tu de lui ?

BLANDINE, toujours debout avec la stole à la main.

Jamais !

Mouvement de Ponticus. Æmilia regarde Blandine avec étonnement. — En ce moment on entend un bruit de faisceaux à la porte du dehors.

ATTALE.

Écoutez !

EPAGATHUS.

Les faisceaux !

ÆMILIA, à Biblis et à ses femmes.

Enlevez cela !... vite !

Les femmes se disposent à enlever tous les objets de toilette. — Sestius paraît au fond.

SESTIUS.

Le légat gouverneur vient vous rendre visite.

ÆMILIA.

Courons le recevoir...

Elle interroge du regard Alexandre qui est au moment de sortir par une porte latérale.

ALEXANDRE.

Excusez-moi ; mes goûts
Sont pour la solitude, et je veux...

ÆMILIA.

Libre à vous.

Alexandre sort d'un côté. Biblis et les femmes sortent de l'autre. Æmilia, Phydile, Epagathus et Attale sortent par le fond, précédés de Sestius. — Blandine, au moment de suivre les femmes, voit Ponticus resté seul en scène et muet de douleur — elle revient à lui.

SCÈNE VI

PONTICUS, BLANDINE.

Blandine prend silencieusement la main de Ponticus.

PONTICUS.

Pourquoi jamais ?...

Blandine se tait.

Écoute, ô chère créature !
Lis au moins dans mon âme et connais ma torture !
Tu semblais éprouver pour moi quelque amitié...
Et rien dans ma douleur n'éveille ta pitié !
Toi, si compatissante, et si douce, et si tendre,
Tu t'enivres des pleurs que tu me fais répandre,
Tu les attends, tu les arraches de mes yeux
Comme pour les offrir à d'invisibles dieux !
Je cède, j'obéis à je ne sais quels charmes,
Tu me brûles le cœur du poison de mes larmes,
Tu guettes mes sanglots, mes rages, mes clameurs !
Et je t'aime, et te cherche, et t'adore !... Et je meurs !

BLANDINE.

Mais tu n'es qu'un enfant; quelle passion folle
Me couronne à tes yeux d'une vaine auréole ?

PONTICUS pleurant.

Je t'aime !...

BLANDINE.

Eh bien, je t'aime aussi, mais autrement.
Je voudrais essuyer tes pauvres yeux, vraiment !...
Veux-tu de moi pour sœur ?

PONTICUS.

Non ! pour femme, pour femme !

BLANDINE.

Laisse-moi te donner à mon père, chère âme !

PONTICUS.

Ton père ? affreuse énigme où tu veux m'enfermer !
Explique-toi ! ton cœur ne peut donc pas m'aimer ?

BLANDINE.

Non !

PONTICUS.

Il en aime un autre ?

BLANDINE.

Oui.

PONTICUS.

Dieux !... malheur à l'homme.
Qui... Non ! je veux l'aimer... dis-moi comme il se nomme !
Par tous les sentiments que pour toi j'ai conçus,
Oui, je saurai l'aimer... dis-moi son nom ?...

BLANDINE, avec une expression ineffable.

Jésus !
C'est par moi que tu vas renaître, vivre et croire !
Par moi que tu le vas contempler dans sa gloire !
Il est là ! je l'entends qui t'appelle ! je voi
Son rayon te choisir et descendre sur toi !
Tu n'attends de l'amour qu'une ivresse charnelle !
Je veux te la donner, moi, divine, éternelle !
On vient ! Silence ! adore et te livre à merci,
Et dans l'ombre, ce soir, reviens m'attendre ici.

Elle sort. Ponticus s'efface pour livrer passage aux autres personnages. Sestius reparaît et se range au fond de la scène avec ses six licteurs ; puis viennent, Septime-Sévère avec Æmilia Lucien avec Phydile, Attale, Epagathus et deux esclaves.

SCÈNE VII

SEPTIME-SÉVÈRE, LUCIEN, EPAGATHUS, ATTALE, ÆMILIA, PHYDILE, SESTIUS, LICTEURS, ESCLAVES.

ÆMILIA.

Des sièges.

Les esclaves avancent des sièges. On prend place.

SEPTIME-SÉVÈRE.

J'ai voulu que cette première heure
Fût à vous.

ÆMILIA.

Jour heureux pour mon humble demeure.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Je vous ai présenté Lucien ?

ÆMILIA.

Lucien
Est de tous nos amis, je crois, le plus ancien.

LUCIEN.

Oui ; lorsque je vivais de thèse et d'antithèse,
J'ai naguère habité la Gaule Lugdunaise ;
J'ai voulu la revoir.

PHYDILE, minaudant.

La Gaule, seulement ?

LUCIEN, galamment.

Et vous !... La chose va de soi.

ÆMILIA.

Toujours charmant !

SEPTIME-SÉVÈRE.

J'ai dû, devant l'esprit de révolte où s'engage
Le peuple de Lyon, écourter mon voyage ;
La Lugdunaise aura son tour ; pour aujourd'hui
Lyon doit rassembler tous mes efforts sur lui.
Une secte de gens aux têtes obstinées
Travaille nos cités de ses sourdes menées,
Et devant les dédains altiers de l'Empereur,
Le tumulte d'en bas va jusqu'à la fureur !
Il est temps d'en finir ; j'en parle en politique ;
Ce complot permanent, cet esprit fanatique,
Cette haine des lois, éternel attentat,
Ont fini par créer un État dans l'État.
Certe, aux dogmes nouveaux Rome n'est pas fermée
D'un souffle généreux et fécond animée,

Elle ouvre, hospitalière, en ses flancs spacieux,
Aux peuples, ses trésors, son Panthéon aux dieux.
Mais aux chrétiens, jaloux de tout ce que nous sommes,
Il faut une autre part qu'au vulgaire des hommes ;
Nul autel près du leur ne doit rester debout ;
Hier ils n'étaient rien, ils veulent être tout !...
Cette insolence enfin commence à trop s'étendre ;
J'ai la société tout entière à défendre ;
Notre religion d'État est simplement
La base de l'Empire et son couronnement ;
Elle est sa raison d'être et n'aboutit en somme
Qu'à grandir la patrie, à diviniser Rome,
A seconder ses plans, à mettre dans ses mains
Sous les dieux protecteurs, tous les pouvoirs humains.

ATTALE.

Cette société, paraît-il, folle et vaine,
N'est pour eux qu'un objet de mépris et de haine.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Par quoi la remplacer ?

ATTALE.

Que sais-je ?

SEPTIME-SÉVÈRE.

A ces chrétiens
Sacrifier nos dieux paternels ?...

ATTALE.

Je m'abstiens !

EPAGATHUS.

Eh bien, moi, n'en déplaise à Septime-Sévère,
Je ne m'abstiendrai pas. Qu'est-ce donc qu'on révère ?...
Le spectre du vieux monde et sa caducité ?...

Oui, voici décliner la forme et la beauté !
Le siècle veut, attend les progrès secourables
Par qui devient meilleur le sort des misérables.
De tout ce qui nous vient des bouts de l'univers,
Des Africains, des Grecs, de cent peuples divers,
Des superstitions grossières qu'on triture
Pêle-mêle dans l'âme abjecte d'Épicure,
Que reste-t-il ? Des mots sans valeur, des devins
Qui se font rire entre eux, des simulacres vains,
Des rites, une loi de l'État qui s'impose,
Qu'il est bon d'observer, soit, mais tout autre chose
Qu'une croyance, un ciel vivant, une clarté,
Une direction, une réalité !

PHYDILE.

Mère Vénus ! Voilà de ses boutades folles !
Mais pour vous emporter à de telles paroles,
Êtes-vous chrétien ?

EPAGATHUS.

Non ! je suis stoïcien,
Sans plus.

PHYDILE.

C'est bien assez !

SEPTIME-SÉVÈRE.

Qu'en pense Lucien ?

LUCIEN.

Lucien ne prend pas les choses de la sorte.
Un Dieu s'en va ; qu'y faire ? un Dieu paraît ; qu'importe ?
Plus doux qu'Epagathus, je me tiens au mépris ;
Victimes ou bourreaux, je les plains et je ris.
Ces chrétiens entre tous en donnent la matière ;
C'est des insanités la gamme tout entière ;

L'ablution qui lave (admirables effets !...)
La faute des aïeux et vos propres méfaits ;
Le secret, précieux aux cœurs pusillanimes,
De mourir vertueux dans la paix de ses crimes,
La grâce, qui du ciel est une trahison,
Effort de l'esprit, soit, honte de la raison !
Nos augures qui font dépendre deuil ou joie
Des éclats de la foudre ou des lobes du foie,
Sont-ils plus fous ?... Démence aveugle à désarmer !
La juste tolérance est ce qu'il faut aimer !
Que le monde enflammé s'exalte et se querelle,
J'y reste indifférent comme l'est Marc-Aurèle.
Il prépare aux chrétiens, dit-on, d'ardents combats !
Lui, combattre Jésus ! il ne le connaît pas !
La vertu sérieuse est tout ce qu'il honore ;
La justice est pour tous, le pardon plus encore ;
C'est la religion de Jésus sans Jésus !

ATTALE.

Le cœur rêve pourtant quelque chose de plus !

LUCIEN.

La gaîté !... Les chrétiens ont l'humeur héroïque,
Mais ce qui m'en déplaît, c'est leur faste tragique ;
Dans un flot d'éloquence ils se font immoler ;
A quoi bon ?... Il suffit de mourir sans parler !
Cet axiome enfin va vous faire sourire ?...
Leur unique attentat, leur crime, est de proscrire
L'Amour, le seul trésor, le seul bien, le seul but,
Qui pour eux est le gouffre et pour moi le salut !
— Ma doctrine à vos yeux est-elle condamnable ?

PHYDILE.

Enfin, voilà parler en homme raisonnable !

Des clameurs se font entendre au dehors. Le tumulte recommence comme à l'entrée de Phydile, mais plus violent. Sestius disparaît avec un de ses licteurs. On se lève.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Tenez ! c'est là, sans plus, ce qui ne permet pas
De rester étranger aux colères d'en bas.

Sestius reparaît soutenant Silvius légèrement blessé au front. Théogène vient après eux.

Mon fils blessé !

Émotion générale. On fait asseoir Silvius et on lui prodigue des soins.

ÆMILIA, appelant.

Blandine !

Blandine paraît, les cris s'éloignent. La nuit commence à tomber.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, SILVIUS, THÉOGÈNE, BLANDINE, puis ALEXANDRE.

THÉOGÈNE.

Infâmes bandits !

ÆMILIA.

Vite !

Le médecin !...

Blandine court à la porte de la chambre où est entré Alexandre.

THÉOGÈNE, poursuivant son idée.

Pillards ! brigands ! race maudite !

Alexandre entre en scène et court à Silvius que lui montre Blandine.

ALEXANDRE, à Septime-Sévère.

Rassurez-vous ! le front est à peine effleuré.

THÉOGÈNE.

A moi, prêtre augustal, grand flamine, honoré
De l'olivier, à moi la pierre sacrilège
Dont la sanglante offense atteint tout mon collège.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Que s'est-il donc passé ?

THÉOGÈNE.

Nous prenions l'air...

SEPTIME-SÉVÈRE.

Eh bien ?

THÉOGÈNE.

Je regardais jeter dans le Rhône un chrétien,
Encourageant de loin d'un geste favorable
Dans son acte de foi cette foule admirable !
Une pierre soudain passe comme un éclair
En laissant derrière elle un sifflement dans l'air !
Au point initial de sa course, une ligne
D'écart marquait mon front pour la Parque maligne !
Théogène pouvait mourir, tout simplement.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Achève !

THÉOGÈNE.

Heureusement... non ! Malheureusement,
Veux-je dire, c'est lui, confiant et candide
Qu'atteint à mes côtés cette pierre homicide !...
Et ce qui rend ce crime encor plus odieux,
C'est qu'il s'adresse à moi, représentant des dieux !
Moi, flamine, assailli de coups et de blasphèmes !
C'est comme si les dieux étaient frappés eux-mêmes !

LUCIEN, ironique.

Que ne se vengent-ils ?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Cet insolent affront
Hâtera leur courroux ! Les dieux se vengeront !

SESTIUS, du fond de la scène.

Ah !... l'homme est mort !

Théogène se frotte les mains.

LUCIEN, avec ironie.

Les dieux exaucent qui les flatte.

THÉOGÈNE.

Plaît-il ?

Lucien lui rit au nez. Théogène reprend à part.

Je n'aime pas ce Grec de Samosate.

ALEXANDRE, soignant toujours Silvius, qui revient à lui.

L'enfant respire...

SEPTIME-SÉVÈRE.

Bien !

ÆMILIA, regardant du fond de la scène ce qui se passe au dehors.

Ah !... bourreaux ! épargnez
Du moins, son pauvre corps !

Elle redescend en scène.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Eh quoi ?... vous le plaignez ?

LUCIEN, ironique.

Le méfait ne vient pas de ce cadavre inerte,
Je suppose ?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Ah! tenez! ne plaisantons plus! Certe
Je patiente avant de songer à punir,
Mais les moins violents peuvent le devenir!
On me veut partial, armé du fouet d'un maître,
Exaspéré, cruel; c'est bien, je saurai l'être!
Quand on mettra la main sur un de ces bandits,
Qu'on me l'amène à moi!... Retiens ce que je dis,
Sestius!... Je réserve à cette tourbe immonde
Des fêtes qui, peut-être, étonneront le monde!

SILVIUS, d'une voix faible.

Quelles fêtes?... De qui parlez-vous donc, hélas?

THÉOGÈNE.

Des bandits qui vous ont frappé!...

SILVIUS, vivement.

Je ne veux pas!

Blandine lui jette un regard plein de douceur.

ALEXANDRE, à Septime-Sévère.

Calmez-vous! ce n'est rien!

THÉOGÈNE.

Comment, rien? J'en suis blême!...
Par les dieux, par les lois, par la morale même,
Ne vous calmez pas!... non!.. Par vous, Rome est ici!
Poursuivez, combattez sans trêve ni merci,
L'odieux fanatisme; osez vous faire craindre!
C'est leur chef, c'est Photin qu'il faut d'abord atteindre.
Il se dérobe en vain, je le découvrirai
Au fond de sa tanière et je l'y traquerai!
On peut s'en reposer sur moi, je vous l'atteste!
L'évêque emprisonné me répondra du reste.

ALEXANDRE, à part.

Oui, tête d'âne !...

La nuit est tout à fait tombée.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Allons ! des flambeaux !

Les licteurs s'empressent d'aller chercher des torches.
A Æmilia.

Ces chrétiens
Ne viendront plus bientôt troubler nos entretiens ;
C'en est trop !

Souriant.

En dépit d'un enfant qui me blâme,
Paraît-il, j'y veux mettre et le fer et la flamme !
Vous, Lucien, restez ! vous pouvez faire mieux
Que de suivre un légat qui protège ses dieux !
Phydile m'en voudrait de vous éloigner d'elle.
Je veux que les bourreaux me prennent pour modèle.

Il s'éloigne avec Théogène et Silvius. — Æmilia, Epagathus et Attale les reconduisent jusqu'au fond. Sestius et les licteurs leur font cortège. Alexandre s'est assis à l'écart sombre et rêveur. Près de lui, Blandine allume une lampe.

LUCIEN.

Ah ! Lyon n'est pas gai ! J'ai hâte de savoir
Si l'Égypte est aussi féroce !

Il offre la main à Phydile et se dispose à sortir avec elle.

BLANDINE, très bas, à Alexandre.

Alors, ce soir ?

ALEXANDRE, de même.

Ce soir.

Æmilia reparaît avec Attale et Epagathus.

ÆMILIA, à Lucien et à Phydile, qu'elle rencontre sur le seuil.

Vous partez donc ?

Dernier échange de poignées de main.

Adieu !

Elle descend en scène avec Attale et Epagathus.

SCÈNE IX

ÆMILIA, ATTALE, EPAGATHUS, ALEXANDRE, BLANDINE, puis PONTICUS, UN ESCLAVE, BIBLIS.

ÆMILIA, à Alexandre.

Quoi ! ne pas même
Reconduire avec nous le gouverneur ?

ALEXANDRE.

Je n'aime
Ni les fauves ni les massacreurs d'innocents.

ÆMILIA.

Les chrétiens ?... Que dirait Phydile, dieux puissants !

ALEXANDRE.

Bon ! laissez-lui le soin de nous redire encore
Tous ces propos en l'air qui sentent l'ellébore !
C'est assez, pour tarer l'empire et l'empereur
D'un légat en délire et d'un prêtre en fureur !
Avant de condamner les gens, il sied peut-être
Que vous les connaissiez !

ÆMILIA.

Faites-nous les connaître !

ALEXANDRE, après un grand silence.

Les chrétiens ont ce soir, dans un temple désert
Un prêche épiscopal dont l'accès m'est ouvert.
Qui veut m'accompagner ?

ÆMILIA, après avoir consulté Attale du regard.

Bien que ma peur soit forte.
La curiosité me domine et l'emporte

PONTICUS, entrant en scène suivi d'un esclave qui porte une torche.

La barque est prête.

ÆMILIA.

Bien !

ALEXANDRE, à Æmilia qui semble encore hésiter.

N'ayez aucun souci !
Avant le point du jour je vous ramène ici.

EPAGATHUS.

Voyons où peut de l'homme atteindre la démence !

ATTALE.

Aux sommets inconnus de son désir immense !

EPAGATHUS.

Et quel est-il, ce lieu d'asile des chrétiens ?

ALEXANDRE.

C'est le temple de Rome et d'Auguste.

EPAGATHUS.

Allons !

Pendant ces dernières paroles, Blandine est sortie de scène ; elle rentre avec un manteau qu'elle donne à Æmilia. Celle-ci sort par le fond, accompagnée d'Attale et d'Epagathus, à la suite d'Alexandre. L'esclave éclaire la route. — Resté seul avec Blandine, Ponticus la regarde fixement, comme pour l'interroger du regard. Long silence pendant lequel Blandine écoute s'éloigner Æmilia et ses compagnons.

BLANDINE, se retournant solennellement vers Ponticus et faisant le signe de la croix.

Viens !...

Au moment où Ponticus suit Blandine et disparaît avec elle, Biblis soulève une tapisserie sur le premier plan et les suit des yeux.

ACTE DEUXIÈME

Le temple de Rome et d'Auguste, vaste édifice à ciel ouvert. Les soixante peuples de la Gaule y sont représentés par soixante statues. Au milieu s'élève la statue colossale de la Gaule flanquée des deux statues de Rome et d'Auguste. Longue suite de gradins encadrés par une vaste colonnade. Il fait nuit. De temps à autre la lune projette sur la scène une vive clarté. Par les entrecolonnements on aperçoit au loin le cours de la Saône.

SCÈNE PREMIÈRE

THÉOGÈNE, BIBLIS.

Théogène entre en jetant un regard inquiet autour de lui ; Biblis le suit.

THÉOGÈNE.

Tu ne te trompes pas !

BIBLIS.

Non !

THÉOGÈNE.

Dans le temple même
De Rome et d'Auguste.

BIBLIS.

Oui.

THÉOGÈNE.

L'impudence est extrême !
Cet affront à nos dieux rend le crime complet !
Quelle heureuse fortune et quel coup de filet,
Si je prends avec eux leur Photin ! culte infâme,
Je l'étouffe dans l'œuf ! J'atteins le corps et l'âme.
Tu rends un grand service à l'Empire ; — dis-moi,
Viennent-ils en chrétiens tous ces gens-là ?

BIBLIS.

Je croi
Qu'un désir curieux est ce qui les attire.
J'ai, sans plus, entendu le médecin leur dire
Qu'il avait tout pouvoir pour les conduire ici.
A Ponticus pourtant Blandine a dit ceci...

THÉOGÈNE, avec dédain.

Oh ! charpentier, esclave, est-ce d'eux qu'on s'enquête ?
Avant tout il s'agit de frapper à la tête.

BIBLIS.

De frapper ?

THÉOGÈNE, lui offrant une bourse.

Tiens ! voici ce que je t'ai promis ;
Trente deniers.

BIBLIS.

Mais...

THÉOGÈNE, lui faisant prendre la bourse.

Prends ! quand nous aurons soumis,

Exterminé, brisé cette engeance funeste,
De l'argent qui t'est dû tu recevras le reste.

BIBLIS.

Mais... ce qu'on en raconte est bien vrai, n'est-ce pas ?
Le poison, les enfants égorgés, les repas
De chair humaine ?... C'est la clameur populaire !...
Mais que médite enfin contre eux votre colère ?

THÉOGÈNE.

Oh ! presque rien, aimable enfant !... on les clouera
Sur la croix, brûlera, pendra, tenaillera,
Écorchera vivants, assoira sur la chaise
Ardente, les deux pieds étendus sur la braise !
Sois tranquille, à défaut d'un sentiment pieux,
Je leur inculquerai le respect de nos dieux !
— Moi, je vais méditer le piège qu'il faut tendre,
Et je reviens à temps pour voir et pour entendre.
— Toi qui sais mes desseins, n'en attends pas l'effet ;
On pourrait te confondre avec eux.

Il s'éloigne et disparaît dans les galeries du Temple.

BIBLIS, clouée à sa place comme frappée de stupeur.

Qu'ai-je fait ?

Un léger bruit de pas se fait entendre. Biblis se perd dans l'ombre au milieu des colonnes et des statues. Blandine entre en scène suivie de Ponticus.

SCÈNE II

PONTICUS, BLANDINE.

PONTICUS.

C'est le temple de Rome et d'Auguste...

BLANDINE, avec solennité.

Nous sommes
Chez Jésus, le seul Dieu, le seul pasteur des hommes.

PONTICUS.

Mais quel est-il enfin, ce pasteur, ce Jésus ?

BLANDINE.

Reçois ces vérités comme je les reçus.
Il naquit de Marie, en Judée ; une crèche
Lui servit de berceau. Là, dans la paille fraîche,
Il dormait, quand l'étoile au levant ayant lui
Guida, pour l'adorer, les rois Mages vers lui.
Une colombe, avec des craintes maternelles,
En gardant son sommeil, l'éventait de ses ailes.
— Tout en écoutant Dieu qui l'enseignait, voilà
Que Jésus devint grand, reçut l'esprit, parla
Il quitta l'établi de charpentier ; lui-même
A Jean qui l'annonçait demanda le baptême,
Parcourut les abords du Jourdain, en tout lieu
Répandit sur les cœurs la parole de Dieu,
Remplissant les cités du bruit de ses oracles,
Faisant, comme des fleurs, éclore les miracles,
Secourable au malheur, pitoyable au remords,
De leurs tombeaux ouverts ressuscitant les morts ;
Et sur ses pas, les plus croyants menant les autres,
Tout un peuple déjà suivait les douze apôtres,
L'écoutant, l'acclamant, enivré par la foi,
Quand il dit : « Lève-toi, Lazare, lève-toi !... »
Et Lazare se lève ; et sa sœur Marthe arrose
Les deux pieds du Sauveur et de nard et de rose.
— « Assez ! gronde Judas l'Iscariote ; assez !
Vous perdez ces parfums ! » — Mais Jésus dit : « Laissez ! »
Alors la multitude, avec des palmes vertes,
Devers Jérusalem, toutes portes ouvertes,

Le mena triomphant, en criant jusqu'au ciel :
— « Hosannah ! Hosannah ! gloire au Roi d'Israël ! »
Un murmure courut chez les prêtres : « Qu'il meure
Ce roi des Juifs ! » — Judas rampa vers leur demeure :
— « Pour ce roi qu'a sacré le baptême de Jean
Que me donnerez-vous ? » — « Trente pièces d'argent. »
Or le repas du soir rassemble autour du maître
Les disciples ; ses yeux se détournant du traître :
— « Prenez ma chair, dit-il, mon sang ; que d'aujourd'hui
Chacun habite en moi comme j'habite en lui !... »
Eux tous de s'écrier : « Mais n'allez-vous pas vivre ? »
On entendit rouler un denier : « Qui me livre
Me viendra saluer d'un baiser. » — « Un de nous ? »
Murmura Pierre, pâle, et tombant à genoux.
« Tu m'auras renié trois fois, lui dit encore
Jésus, lorsque le coq annoncera l'aurore. »
Silencieux, pensif, le maître alors erra
Au mont des Oliviers, dans la nuit, et pleura.
Jésus pleura !... pleura !... Tous les bruits s'éteignirent,
Et ses disciples, las de veiller, s'endormirent.
Or voici retentir dans l'ombre un bruit de pas :
Suivi de gens armés, Judas paraît ; Judas
Donne à Jésus, l'étoile éclairant leurs visages,
Ce baiser dont l'horreur traversera les âges !...
La parole de Dieu s'accomplit. Enchaîné,
Dans cette nuit complice au prétoire entraîné,
Jésus, ce malfaiteur, en lis change la boue
Dont les pharisiens lui soufflètent la joue !
Muets d'étonnement et de terreur, hélas !
Les disciples ont fui !

A elle-même, d'une voix sourde, en levant les yeux au ciel.

Moi je ne fuirai pas !
— « N'es-tu pas des siens ? » crie une langue méchante
A Pierre, et par trois fois il dit : « Non ! » Le coq chante !!!

Et Pilate, entouré de ces hommes de sang,
Interroge Jésus et le trouve innocent.
Mais le peuple le veut coupable, peuple infâme !
Et pour l'absoudre, c'est Barrabas qu'il réclame !
A ce Jésus le glaive, et la lance, et l'épieu !
Pour le voleur la vie, et la croix pour le Dieu !
Brûlé par son argent, Judas court, veut le rendre ;
On le bafoue, on rit : « Va-t'en ! » Il va se pendre !

On entend un gémissement sourd ; Blandine s'arrête et prête l'oreille.

Écoute !... non !... le cri d'un oiseau qui m'entend !
Or Jésus a gravi le calvaire, portant
L'instrument du supplice, et le païen immonde
L'y cloue !... Et le salut se répand sur le monde !

Après un moment de silence.

Et la colombe alors s'envola de la croix !

PONTICUS, dans l'extase.

Je regarde parler tes yeux et je te crois !

BLANDINE.

C'est à ce Dieu sauveur que j'ai promis ton âme,
C'est à lui qu'appartient la mienne. Moi, ta femme ?
Non, ta sœur, ton amie, et ton guide, et ton chien,
Mais de mon cœur de femme il ne reste plus rien !

PONTICUS.

Plus rien !... Et c'est pour lui que ce cœur me repousse ?

BLANDINE.

Parles-en d'un esprit calme et d'une voix douce !
Car si l'âme où son nom rayonne épanoui
Ne se partage pas, il se partage, lui !...
Aime-le comme moi ! Consens à le connaître !
Reçois sa clarté pure, entends parler son prêtre

Ce n'est d'un autre amour ni le temps ni le lieu ;
Je sens déjà venir le royaume de Dieu !
O bonheur de l'aimer, de le prier ensemble !
Songe, songe qu'en lui c'est la mort qui rassemble !
Et si ce n'est assez du Dieu terrible et doux,
C'est Blandine, c'est moi qui t'en prie à genoux.

Elle tombe aux genoux de Ponticus.

PONTICUS.

De quel philtre inconnu pénètres-tu mes veines ?
Je sens s'évanouir mes résistances vaines,
Oui, par toi, ce rival est déjà mon vainqueur ;
Mes yeux suivront tes yeux, mon cœur suivra ton cœur !
Ma force contre toi s'est en vain défendue,
Soit à jamais béni par mon âme éperdue,
Sur terre et dans les cieux, de ta bouche envolé,
Ce doux nom de Jésus que tu m'as révélé.

Il relève Blandine et la serre contre son cœur.

BLANDINE.

Mon Ponticus !

Après un silence.

Écoute !...

Des ombres commencent à apparaître en différents endroits du temple.

Oui, j'aperçois des ombres
Se glisser à travers les colonnades sombres ;
Ce sont nos frères... viens !

PONTICUS.

Je m'abandonne à toi.

BLANDINE.

N'entends-tu pas un bruit de rames ?

PONTICUS.

Oui.

BLANDINE.

Je croi
Que c'est Æmilia, ma maîtresse : regarde !

PONTICUS.

C'est elle !

BLANDINE.

Que Jésus la conduise et la garde !

Elle remonte la scène avec Ponticus et se perd dans l'ombre au milieu des chrétiens qui peu à peu envahissent le temple. Au premier plan, Alexandre entre en scène suivi d'Æmilia, d'Attale et d'Epagathus.

SCÈNE III

LES MÊMES, ÆMILIA, ATTALE, EPAGATHUS, ALEXANDRE, CHRÉTIENS disséminés dans l'ombre, puis SANCTUS.

ÆMILIA.

J'ai peur.

ALEXANDRE.

Ne tremblez pas ; déjà de toutes parts
J'entrevois dans la nuit les fidèles épars.
Dans peu d'instants leur chef vénéré va paraître ;
Vous connaîtrez le Dieu, vous connaîtrez le prêtre,
Vous connaîtrez aussi ces mystères affreux
Que vous les accusez de célébrer entre eux !

ATTALE.

Mais toi-même, comment sais-tu ?

ALEXANDRE.

La race humaine
De la science austère et calme est le domaine ;
Pour la guérir, pour la sauver, j'ai le devoir
De tout étudier, le droit de tout savoir,
L'ulcère et le couteau, l'antidote et la peste !

EPAGATHUS.

Et Jésus, à ton sens...

ALEXANDRE.

Est le baume céleste
Par qui sera bientôt le vieux monde emporté
Avec les maux dont souffre encor l'humanité !

Sanctus entre en scène et reconnaît Alexandre.

SANCTUS.

Alexandre !

ALEXANDRE.

Sanctus !

Ils se serrent la main. Sanctus regarde les nouveaux venus et interroge Alexandre du regard ; Alexandre continue.

Ceux-ci pour vous connaître,
M'ont suivi.

SANCTUS.

Qui sont-ils ?

ALEXANDRE.

Qui sait ce qu'ils vont être ?

SANCTUS.

Veille ! tant qu'à l'Église ils ne sont pas unis,
De nos rangs, tu le sais, les païens sont bannis !

ALEXANDRE.

Je réponds d'eux.

Sanctus fait un signe d'assentiment et gagne le milieu de la scène. Alexandre continue en s'adressant à ses compagnons.

Sanctus, de l'Église de Vienne !

SANCTUS, solennellement.

Notre évêque me suit ; que Jésus le soutienne !

Il s'agenouille ; tous les chrétiens en font autant. Æmilia, Attale et Epagathus s'assoient à l'écart, dans l'ombre ; Alexandre s'incline. Silence solennel. Photin paraît ; il porte avec peine ses quatre-vingt-dix ans et s'appuie sur une longue crosse ; un rayon de lune l'éclaire.

SCÈNE IV

LES MÊMES, PHOTIN.

PHOTIN, au milieu de la scène.

Que Dieu soit avec vous, et le fils et l'esprit !

TOUS, en se signant.

Ainsi soit-il !

On se relève.

PHOTIN.

Offrez vos cœurs à Jésus-Christ.
Préparez-vous ! priez ! les jours sombres vont naître,
Vous allez témoigner pour votre divin maître !
Priez pour les martyrs de Smyrne qui, là-bas,
Vous précèdent dans la ferveur des saints combats !...
Maturus vous dira leurs paroles dernières.

SANCTUS.

Ah ! leur sang veut du sang !

PHOTIN.

Non !... Il veut nos prières !...

SANCTUS.

Hélas ! traqués, frappés, comme de vils bandits !
Et traînés sur la claie, et brûlés, et maudits !

PHOTIN.

Bénis par Dieu qui verse à notre âme sa grâce,
Et la foi qui demeure à la douleur qui passe !
Aimez et pardonnez ! le pardon, tout est là !

SANCTUS.

Dieu faiblit sous le poids de sa croix !

PHOTIN.

Portez-la !

SANCTUS.

Mais la prière meurt devant l'image vaine
De ces faux dieux, insulte à la nature humaine !

PHOTIN.

Qu'importe où nous prions... Les temples, les autels
Ne sont que les témoins de nos vœux immortels ;
Le vrai temple du Christ est dans le cœur de l'homme ;
La prière est le nom dont la vertu se nomme ;
Être pieux, c'est croire et c'est sacrifier ;
Être juste, sauver son frère, c'est prier.
Dieu même, dans ces murs, par vous reprend sa place ;
Auguste n'est plus rien, ici : Jésus l'en chasse !

SANCTUS.

Évêque, arme nos cœurs !... Par le fer et le feu
Si César, à son tour, revient en chasser Dieu,
Si de nous insulter dans sa gloire il se joue,
S'il le souflette en nous?...

PHOTIN.

Tendez-lui l'autre joue !
On doit à Dieu des cœurs vaillants et résolus
On doit à l'Empereur le cens, et rien de plus !
De qui, si ces discours vous semblent téméraires,
Ai-je reçu le droit de vous enseigner, frères ?...
O souvenirs noyés dans la brume des ans,
Vagues dans mon esprit, mais à mon cœur présents !...
C'était non loin de Smyrne, au bord d'une fontaine ;
J'y sommeillais, après une course lointaine,
Quand, au cri d'un oiseau dans l'air, j'ouvris les yeux
Devant moi se dressait, sous le ciel radieux,
Un paisible vieillard de grandeur souveraine
Et comme enveloppé d'une douceur sereine,
Un invincible émoi courut dans tout mon corps ;
Il s'enquit de mon nom ; je le lui dis ; alors :
« Dieu donne mission à tous — dit-il ; — la nôtre
Passe en tes mains; tes yeux sont les yeux d'un apôtre!
— Moi, pâle et d'une voix faible, l'interrogeant :
« Mais qui donc êtes-vous ? » lui dis-je. — « Je suis Jean ! »

LES CHRÉTIENS, d'une voix sourde et respectueuse.

Jean !

PHOTIN.

Oui, ce Jean qui fut la plus chère espérance
De Jésus, le témoin de son âpre souffrance ;
L'héritier de sa grâce et de sa volonté,
Ce Jean qui dans la cène, assis à ton côté,

Dieu sauveur, savoura cette ivresse divine
De reposer son front, son cœur sur ta poitrine !
Entendre ce vieillard s'imprégner de sa voix,
Le voir pour la première ou la dernière fois,
Tout croyant, de son sang, l'eût acheté sans doute ;
Et ce bonheur soudain se trouvait sur ma route ;
Et Jean me le versait avec son cœur ! Païen,
Je l'avais abordé ; je le quittai chrétien !
Que ce regard par qui mon âme fut saisie
O Jean, plane aujourd'hui sur nos frères d'Asie !

LA FOULE.

O Jean !...

SCÈNE V

LES MÊMES, MATURUS.

Maturus appuyé sur son bâton de voyage ; en apercevant Photin, il jette son bâton et met un genou en terre.

SANCTUS.

Maturus !

Marques de curiosité dans la foule.

PHOTIN, en faisant signe à Maturus d'approcher.

Viens !

Maturus se relève et se rapproche de Photin.

MATURUS.

Smyrne à ceux de Lyon
Envoie en souriant sa bénédiction !

PHOTIN.

En souriant?

MATURUS.

O jour de triomphe et d'ivresse!
Sonnez, hymnes d'amour, volez, chants d'allégresse!
Le ciel reprend le bien qu'à la terre il donna!
Notre évêque a gagné le martyre!

LA FOULE.

Hosannah!

MATURUS.

Il prévoyait sa fin; son âme était en fête,
Il priait, — un Judas avait vendu sa tête, —
Lui calme, en entendant au loin un bruit de pas:
— « Aux volontés de Dieu ne nous opposons pas »,
Dit-il. On le saisit, on le frappe, on l'entraîne;
Le proconsul l'attend sur le seuil de l'arène:
— « Prends pitié de ton âge, et maudis avec nous
l'impie! — Oui! sur l'impie anathème!... Et c'est vous!... »
— « Insensé! veux-tu donc que je te livre aux flammes? »
— « Va! consume les corps! Dieu sauvera les âmes! »
Le stade alors s'emplit d'effroyables clameurs:
— « Monstre d'impiété! père des chrétiens!... meurs! »
On le jette au bûcher, et le verbe sonore
Dans le crépitement des flammes vibre encore!...
Voilà ce que j'ai vu.

PHOTIN, solennellement.

Reçois-le, seigneur Dieu!

LES CHRÉTIENS, d'une voix sourde.

Reçois-le, seigneur Dieu!

PHOTIN.

Que l'onde ou que le feu
De nos restes humains dissolve la poussière
Qu'importe au créateur de la forme première?
Les païens pensent-ils, ô risibles desseins,
Détruire avec leurs corps les vertus de nos saints?
Étrange aveuglement, démence volontaire!
Ils leur ouvrent le ciel et leur ferment la terre!
Non! Vous n'avez rien fait avec vos cruautés!
Étouffez-les! c'est vous qui les ressuscitez!
Vous croyez des martyrs éteindre la mémoire
C'est vous qui de leurs noms éternisez la gloire!
Quant à leur cendre, eh bien! vous la volez au temps
Sans détruire jamais leurs atomes flottants!
Cette poudre emportée au vent sans sépulture
N'en demeure pas moins au sein de la nature!
La terre où dans la nuit leur âme vient errer
De sa propre vigueur ne peut rien réparer;
C'est lui, le Tout-Puissant, qui de la mort se joue,
Qui fait de la lumière avec des flots de boue,
Qui dit aux corps: « Vivez!... à ma création
Je commande! je suis la résurrection!... »

LES CHRÉTIENS.

Alléluia!

ATTALE, à Æmilia à demi-voix.

La force est dans leur cœur.

ÆMILIA, de même.

Ils aiment!

ATTALE, de même.

C'est de l'amour vivant que les apôtres sèment!...

EPAGATHUS, de même.

Grain céleste !

PHOTIN.

A présent, ceux que troublent l'effroi
Peuvent partir.

VOIX, dans l'assistance.

Non ! non !... aucun de nous !

PHOTIN, éclairé de nouveau par la lune.

A moi
Les vaillants et les forts !

Prenant un crucifix pendu à sa ceinture et en bénissant lentement l'assemblée.

Que leur cœur se ranime !...
Accorde-nous le sceau du sacrifice ! Esprit,
Descends sur nous, avec le Père et Jésus-Christ.

Tout le monde s'agenouille et s'incline pour recevoir la bénédiction de Photin. — Blandine sort de l'ombre et vient s'agenouiller devant Photin en amenant avec elle Ponticus, qu'elle tient par la main.

BLANDINE, montrant Ponticus.

Père, un chrétien de plus, cœur fidèle, âme brave.

PHOTIN, avec une tendresse paternelle en bénissant Blandine et Ponticus.

Ma Blandine !...

ÆMILIA, étonnée.

Blandine !... Attale, mon esclave !

PHOTIN, se redressant avec douceur.

Non, femme ; dis ta sœur ! Du même sang issus,
Il n'est ici que des esclaves de Jésus !

BLANDINE, s'agenouillant devant Æmilia et lui baisant les mains.

Maîtresse !

Depuis quelques instants des lumières ont apparu au loin glissant sur l'eau. Tout à coup, Biblis éperdue se précipite en scène.

SCÈNE VI

LES MÊMES, BIBLIS, puis THÉOGÈNE, SESTIUS, SOLDATS.

BIBLIS.

Sauvez-vous ! Il y va de la vie !
De vos pas dans la nuit la trace était suivie !
Voici le prêtre avec ses geôliers, ses hérauts,
Et tout ce que sa haine a trouvé de bourreaux !
Ils glissent sur les eaux sans y faire une ride !
Voyez !

ALEXANDRE.

Est-ce donc toi qui nous livres, perfide ?

BIBLIS.

Moi ! moi !... Qu'aurais-je pu leur dire ? Sais-je rien,
Moi, des sombres complots de votre Dieu chrétien ?

Montrant la bourse que lui a donnée Theogène.

Tenez ! Voilà ce qu'ils m'ont donné pour connaître
Vos refuges, vos noms et les dire à leur maître !

BLANDINE, *d'un accent de reproche.*

Ah ! Biblis !

BIBLIS, *regardant la bourse avec une sorte de terreur.*

C'est du feu !

Jetant la bourse à la volée.

C'est du feu !...

Écoutant.

Les soldats,
Vous dis-je !... fuyez donc ! Je ne suis pas Judas !

Elle tombe raide à terre ; tous les personnages ont disparu dans l'ombre. — Au bout d'un instant, Théogène et Sestius, suivis de quelques soldats, paraissent sur divers points du temple ; Théogène aperçoit Biblis évanouie et la montre à Sestius qui s'en approche avec deux ou trois soldats. Théogène fouille du regard le temple désert.

ACTE TROISIÈME

Chez Attale. — Un atriolum circulaire sur lequel donnent les chambres à coucher. — Entre les colonnes sont des lits de cèdre garnis de coussins de plumes et de riches étoffes de soie. — Çà et là des statues entourées d'arbustes verts. Au milieu un bassin de marbre. — La cour est recouverte par une vaste banne de lin, teinte en pourpre, qui l'abrite des rayons du soleil.

SCÈNE PREMIÈRE

ATTALE, ÆMILIA.

ATTALE.

Oui, notre amour enfin au vrai Dieu nous élève
Et ne s'égare plus dans le vague d'un rêve !

ÆMILIA.

La bénédiction du ciel est avec nous !

ATTALE.

T'adorer !

ÆMILIA.

Te chérir !

ATTALE.

Ma femme !

ÆMILIA.

Mon époux !

ATTALE.

Le voilà donc l'amour aux flammes éternelles,
Comme de son bandeau dépouillé de ses ailes,
L'amour au désir chaste, au verbe rédempteur,
Et qui s'endort heureux au sein du créateur !
Mon âme est en liesse et mon cœur est en fête !
Des bonheurs entrevus nous atteignons le faîte !
Loin de nous Cythérée et ses contes charmants,
Et l'Olympe, et la fable, et ses enchantements,
Et Catulle arrosant un passereau sans vie
De ses larmes qu'il mêle aux larmes de Lesbie !
Avant ce renouveau qui m'a tout ranimé,
Je ne me souviens plus d'avoir jamais aimé !

ÆMILIA.

Mon Attale ! J'ai peur ; ma joie est trop profonde !
Éloignons-nous, veux-tu, de la ville et du monde ?
Et, seuls, dans un désert, ivres, rassasiés,
Dérobons-nous dans l'ombre, inconnus, oubliés !

ATTALE, la serrant dans ses bras.

Oubliés !

Tous deux sont plongés dans l'extase, Alexandre entre en scène.

SCÈNE II

LES MÊMES, ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

Mes amis, pardonnez à mon zèle
De troubler brusquement votre ivresse nouvelle;
Un complot que n'a pas soupçonné votre amour,
Menace les chrétiens et croît de jour en jour.
Les prêtres l'ont ourdi, Théogène à leur tête,
Et Septime-Sévère à leurs fureurs se prête.
Le peuple déchaîné qui hurle sans rien voir,
Dans son hostilité vient en aide au pouvoir;
Chaque jour aux chrétiens impute un nouveau crime:
La réprobation se propage, unanime;
Tout lien est brisé, comme avec des maudits,
Et le vide se fait autour de ces bandits.
— Biblis, vous le savez, a consommé leur perte.

ÆMILIA.

Biblis?

ALEXANDRE.

Oui; dans le temple, évanouie, inerte,
Elle est tombée aux mains des bourreaux et n'a pas
Renié jusqu'au bout les leçons de Judas!...
Torturée, au milieu des clameurs et des larmes,
Contre eux à Théogène elle a fourni des armes;
Il prépare la geôle au-dessous du palais,
Se recueille et va tous nous prendre en ses filets.

ÆMILIA.

Que faire?

ALEXANDRE.

Votre évêque, et c'est lui qui m'envoie,
Vous engage lui-même à fuir l'orage.

ÆMILIA.

O joie!
Vite, emmène-moi, viens! je me sens défaillir!

ALEXANDRE.

Ne tardez pas!

ATTALE.

Mais vous, n'allez-vous pas venir?

ALEXANDRE.

Oh! moi, je laisserais ici trop de souffrances,
De cœurs sans fermeté, d'âmes sans espérances!
Je ne pars pas; d'ailleurs, mes devoirs sont tracés;
Mon évêque m'a dit : « Toi reste!... » C'est assez!

ATTALE, à Æmilia.

Attends-moi donc; je vais préparer notre fuite.

ALEXANDRE.

Pas un instant à perdre, allons!

Il sort avec Attale.

SCÈNE III

ÆMILIA, puis BLANDINE et PONTICUS.

ÆMILIA, tristement.

A notre suite
Naguère s'empressaient les amours; aujourd'hui...
— Ah! qu'avec lui je meure ou je vive avec lui,
C'est là tout mon souci, là toute mon envie!
Par lui j'aime la mort, sans lui je crains la vie!

Blandine et Ponticus entrent en scène.

Ah! Blandine!... Tu sais les nouvelles?...

BLANDINE, avec sérénité.

Je sais
Que nos frères chrétiens sont partout menacés.
Ponticus a tantôt fait parler un des gardes
De Théogène; il faut vous tenir sur vos gardes.

ÆMILIA.

Ne sais-tu pas aussi qui se dit le témoin
De nos crimes?

BLANDINE, tristement.

Biblis... oui, quand la mort est loin,
On lui tient tête; et puis on manque de courage;
Pauvre fille!...

ÆMILIA.

En quel temps vivons-nous!... A l'orage
Notre évêque nous dit de nous soustraire,

BLANDINE.

Quoi?
Fuir!

ÆMILIA.

Attale m'emmène, et tu viens avec moi.

BLANDINE, tombant aux genoux d'Æmilia.

Ah! Dieu!... n'en faites rien!... non! je vous en conjure!

ÆMILIA.

Comment? pourquoi?... T'aimer, est-ce te faire injure?

BLANDINE.

Maîtresse, vous m'avez offert la liberté!
Donnez-la-moi!...

ÆMILIA.

C'était déjà ma volonté;
Ponticus, sois témoin, comme aux rives du Tibre!

Frappant légèrement la joue de Blandine.

Blandine! par Jésus, je t'affranchis! sois libre!...

BLANDINE, baisant les mains d'Æmilia.

O bonté! joie immense!

ÆMILIA.

Est-ce donc pour t'offrir
A Ponticus?... réponds, enfant!

BLANDINE, se redressant.

C'est pour mourir!

Stupeur d'Æmilia, contemplation muette de Ponticus; Blandine continue en s'exaltant de plus en plus.

Seigneur Dieu tout puissant, ô créateur, ô père
De Jésus-Christ en qui je crois, par qui j'espère,
Dieu du ciel, de la terre et du monde infini,
De tous les saints, de tous les justes, sois béni !
Daigne m'admettre au rang des martyrs, à la gloire
Des élus dont les cieux proclament la victoire !
Donne-moi, par ton fils, Dieu bon, Dieu paternel,
L'incorruptible vie et l'amour éternel !
Dieu véritable, Dieu qui dans le sang des messes
Te donnes, te promets, et qui tiens tes promesses !
Je te loue, et je t'aime, et brûle de souffrir !
Et je te dis : mon cœur est prêt : fais-moi mourir !...

ÆMILIA.

Mourir !

PONTICUS.

Mourir !...

Silvius entre timidement en scène.

SCÈNE IV

LES MÊMES, SILVIUS, puis THÉOGÈNE.

ÆMILIA, se retournant.

On vient... Ah ! Silvius ! il tremble !...

Allant à Silvius.

Qu'as-tu ?... parle !

SILVIUS, regardant au dehors.

J'ai peur qu'on ne nous voie ensemble.

J'ai voulu vous parler pour m'ôter de souci,
Mais on m'a dit chez vous que vous étiez ici.

ÆMILIA.

Eh bien ?

SILVIUS.

Rare beauté, par les grâces servie,
C'est vous qui m'avez fait revenir à la vie,
Si je respire, c'est à vous que je le doi ;
Alors je ne veux pas que vous périssiez, moi !

BLANDINE, à part.

Pauvre enfant !

SILVIUS.

Le hasard tantôt m'a fait entendre
Que vos persécuteurs ne veulent plus attendre ;
Mon père et son... valet... N'allez pas croire, hélas !
Mon père impitoyable et dur, il ne l'est pas ;
Il a voulu fermer les yeux, mais on le somme
D'en finir ; il faut bien qu'il obéisse à Rome !
Les chrétiens aujourd'hui seront tous arrêtés ;
Les ordres sont donnés ; le temps presse ; partez !

ÆMILIA.

Je le savais, enfant ; et je partais.

BLANDINE, avec sérénité.

Un ange
Apparut à Joseph endormi : « Dans son lange
» Enveloppez l'enfant, dit-il, ne tardez pas ;
» Fuyez et que sa mère accompagne vos pas.
» Vous irez en Égypte où Dieu qui vous protège
» Veillera sur vos jours et vous fera cortège ;

» Vous reviendrez plus tard, si Dieu ne le défend,
» Car Hérode vous cherche et veut tuer l'enfant ! »
Or Joseph obéit ; et l'aurore nouvelle
Le vit, guidant Marie et Jésus avec elle,
Marcher vers le désert, grave et silencieux,
Sous les pâles clartés qui blanchissaient les cieux !
— Béni soit à jamais l'ange sauveur !

ÆMILIA, *écoutant.*

Silence !

Théogène paraît.

THÉOGÈNE, *doucereux, à Silvius.*

Eh bien ! jeune cheval échappé qui s'élance
A travers champs, fuyant sentiers et grands chemins !
Dans quel but tout à coup nous glissez-vous des mains ?
Pour courir, je le sais, vers des maisons amies ;
Mais aux Junons parfois se mêlent des Lamies !

S'inclinant devant Æmilia.

De tels yeux, j'en conviens, sont pour vous attirer ;
Puisse un malheur ne pas bientôt les altérer !
Vous riez, je le vois, d'un présage frivole,
Mais à trop converser avec l'oiseau qui vole,
L'esprit devient craintif et superstitieux.

SILVIUS.

Et quel malheur soudain lisez-vous dans ses yeux ?

THÉOGÈNE.

Aucun !... Ce franc regard dissipe toute crainte ;
D'un culte abominable on n'y voit pas l'empreinte ;
Ce nom ne se verra jamais parmi leurs noms !

Avec un accent féroce.

Car vous savez ! nous les tenons ! nous les tenons !
Oui !... Biblis a tout dit !

ÆMILIA.

Et qu'a-t-elle pu dire ?

BLANDINE.

Tout ce que la terreur aux cœurs faibles inspire !
Mais, seigneur Théogène, un vrai fidèle...

THÉOGÈNE.

Eh bien ?

BLANDINE.

Se rira de mourir et ne vous dira rien !

SCÈNE V

LES MÊMES, PHYDILE, LUCIEN, puis ATTALE.

PHYDILE à Théogène.

Ah ! seigneur, je vous trouve à propos ; on signale
A la plèbe en fureur la demeure d'Attale ;
Pourquoi l'envelopper d'un cordon de soldats ?
Quel crime a-t-il commis et pourquoi ce fracas ?

THÉOGÈNE, hypocrite.

Est-ce possible ?

PHYDILE.

Là !... Voyez ce que l'on ose,
Et parlez haut !...

THÉOGÈNE.

Oh ! moi, je suis si peu de chose !

PHYDILE.

Peu de chose?... vous? vous? l'oracle de l'État?
Le flamine? L'ami des dieux... et du légat?

THÉOGÈNE.

Encor faut-il savoir quel méfait, quel complice
A pu justifier cet acte de police?

SILVIUS.

Ah! seigneur Théogène, êtes-vous éveillé?
Vous le savez bien, vous qui l'avez conseillé!

THÉOGÈNE.

Moi?

SILVIUS.

Ne dites pas non! ma langue n'est point folle,
Et pour espionner, je suis à bonne école.

THÉOGÈNE, roulant des yeux furibonds.

Vous osez...

LUCIEN, railleur.

Eh! de grâce apaisez-vous, seigneur!
J'ai par fortune un sauf-conduit du gouverneur,
Qui va sauvegarder ma retraite et leur fuite,
Sans que vous ayez lieu d'en redouter la suite.

THÉOGÈNE.

Mais...

LUCIEN, aux autres personnages.

Venez, mes amis!

THÉOGÈNE, à Silvius, avec un geste menaçant.

Vous, Silvius!

SILVIUS, hautain.

Pardon!

Pas de férule ici!

Attale entre en scène et jette un regard méprisant à Théogène.

ATTALE.

Que se passe-t-il donc?

LUCIEN.

Il se passe que, grâce à quelque clabaudage,
Tu devenais sans moi le prisonnier, l'otage
De... je ne sais pas qui; prends donc la liberté
Que je t'apporte et mets ta femme en sûreté.

A Théogène.

Vous, vous pouvez sortir ou demeurer, mon maître.

Bruit de pas et de faisceaux au dehors.

THÉOGÈNE, avec un sourire méchant.

Écoutez!

PHYDILE.

Les faisceaux!

THÉOGÈNE.

Le gouverneur peut-être.

Sestius et ses six licteurs paraissent dans les galeries de l'Atriolum. — Septime-Sévère vient à leur suite et entre en scène avec une figure souriante.

SCÈNE VI

LES MÊMES, SEPTIME-SÉVÈRE, SESTIUS, LICTEURS.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Paix et bonheur à tous! — Ah! bonjour, Lucien!

Lucien s'incline sans répondre.

L'aimable Phydile?...

PHYDILE, sèchement.

Oui.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Mais qu'avez-vous donc?

PHYDILE.

Rien.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Attale, je craignais de trouver porte close;
N'alliez-vous pas sortir?

ATTALE.

Vous savez, je suppose,
Qu'en ma maison suspecte on vient de me cerner?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Ah!...

A Silvius.

Que fais-tu là, toi?

SILVIUS.

J'apprends à gouverner.

Septime-Sévère interroge Théogène du regard.

THÉOGÈNE.

Il m'avait échappé, seigneur.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Enfantillages!...
Cela n'est rien. Je vois à l'air de vos visages
Que vous avez compris les soucis et l'émoi
Qui pèsent lourdement sur Lyon et sur moi!

On les aura bientôt dissipés.

A Æmilia, très galamment.

Je désire
Rendre à ces yeux charmants leur grâce et leur sourire.

ÆMILIA, s'inclinant.

Seigneur!...

SEPTIME-SÉVÈRE, à lui-même, avec humeur.

Epagathus va-t-il se décider
A venir ?...

ATTALE.

Lui ? Comment ?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Oui, je l'ai fait mander.

Il s'assied.

Ah ! Ponticus !...

PONTICUS.

Seigneur ?...

SEPTIME-SÉVÈRE.

On te dit fort habile
Dans la construction des barques.

PONTICUS.

C'est facile
Quand on a, comme moi, grandi dans les chantiers.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Tu choisis tes bois ?

PONTICUS.

Oui, comme les charpentiers
Le doivent faire.

SEPTIME-SÉVÈRE.

L'aulne ou le peuple ?

PONTICUS.

Du hêtre,
Du chêne, du bois dur ; autrement l'eau pénètre.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Alors, en rangs pressés, tu rassembles les ais ?

PONTICUS.

Et la nef se balance en son blindage épais.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Mais dis-moi !... lorsque vient le termite perfide
Qui ronge ses parois, impitoyable, avide ?...

PONTICUS.

Je tâche à l'en chasser.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Comment ?

PONTICUS.

J'enduis le bois,
En le calfatant bien de résine et de poix.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Si l'ennemi, pourtant, en creusant ses cellules,
Envahit tout ?... Tu fuis ton vaisseau ? tu le brûles ?

Ponticus, étonné, garde le silence ; son regard se rencontre avec celui de Blandine.

BLANDINE, s'avançant.

Le termite, il est vrai, disparaît sous les eaux ;
Mais la race vivante attend d'autres vaisseaux.
Ah ! Seigneur, quand la vie, âme et foyer des mondes,

A poussé dans la mort ses racines profondes,
Quel spectacle!... On voudrait l'arrêter vainement,
Elle s'est mise en marche et va tranquillement!
Elle anime, elle crée, ardente, inépuisable;
Elle comble les mers avec des grains de sable;
On l'enchaîne, elle atteint d'un bond l'immensité!
On lui mesure l'heure, elle a l'éternité!

SEPTIME-SÉVÈRE.

Qui me parle? une esclave?

BLANDINE, souriant.

Il est vrai, je suis folle!
Le termite, c'est moi. J'écoute ma parole
Comme si quelque souffle à mes sens engourdis
Murmurait doucement tout ce que je vous dis.

Epagathus paraît.

SCÈNE VII

LES MÊMES, EPAGATHUS.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Ah!...

EPAGATHUS, à Attale.

Tu m'as fait prier de venir?

ATTALE.

Non.

EPAGATHUS.

Sans faute,
M'a dit l'esclave.

ATTALE.

Non.

Lui montrant Septime-Sévère.

Le gouverneur, mon hôte.

EPAGATHUS, s'inclinant.

Excusez-moi, seigneur ; on m'apporte aujourd'hui
Un message d'Attale... et ce n'est pas de lui !...

SEPTIME-SÉVÈRE.

Qui sait ?... Peut-être est-il de ce bon Théogène ?...

A Théogène.

Allons, parle !... A quoi sert de te mettre à la gêne ?

EPAGATHUS.

De lui ?... c'est donc un piège ?... A ce prêtre éhonté
Tout crime est familier, mensonge et lâcheté !

SEPTIME-SÉVÈRE, se levant.

Mais fais-en donc l'aveu ! penses-tu faire croire
Que tu n'es pas chrétien ?

EPAGATHUS.

Qui ? moi ?... Je m'en fais gloire !

SEPTIME-SÉVÈRE.

Ah ! tu m'oses braver ?...

EPAGATHUS.

Oui !

SEPTIME-SÉVÈRE.

Sestius ! licteurs !
Saisissez, garrottez ces vils blasphémateurs !

SILVIUS.

Non pas vils !

SEPTIME-SÉVÈRE.

Oses-tu ?

ÆMILIA, s'avançant vers Septime-Sévère.

Seigneur, je vous convie
A mes noces et veux exaucer votre envie.
Vous souhaitiez, je crois, le calme à mes esprits,
La grâce et le sourire à mes yeux : je souris!
Que l'amour avec nous paraisse à votre barre!
Éclairez vos cachots, car Dieu nous y prépare,
Oui, le Dieu des chrétiens inconnu de vos dieux.
Le banquet nuptial dans la largeur des cieux!

ATTALE, EPAGATHUS et ÆMILIA, tendant leurs mains aux licteurs.

Voici nos mains!

On les enchaîne.

SILVIUS, exaspéré.

Adieu! Je fuis ce mauvais rêve!

Il sort.

LUCIEN, à Septime-Sévère.

Légat! C'est une guerre implacable et sans trêve!
Prenez garde!...

SEPTIME-SÉVÈRE.

Phydile et vous, partez!... L'effroi
Aura raison de leur orgueil.

Se retournant vers Théogène.

Allons!

BLANDINE, oubliée dans un coin, s'avance vers Sestius et lui tend ses mains, souriante.

Et moi?...

Ponticus tend ses mains après Blandine; Sestius les enchaîne; Théogène et ses prisonniers attendent un dernier ordre de Septime-Sévère. — Lucien les suit des yeux avec une expression de profonde pitié. — Phydile cache sa tête dans ses mains.

ACTE QUATRIÈME

La prison sous le palais des Empereurs. — Caveau sombre creusé sous terre. Ce cachot de forme peu régulière, mesure six mètres de long sur cinq de large, et trois de hauteur à son centre. Vers son milieu, la voûte est soutenue par une colonne aux assises de pierre. Autour de ce pilier sont rivés des anneaux de fer.

SCÈNE PREMIÈRE

ATTALE, EPAGATHUS, ÆMILIA, PONTICUS, BLANDINE, MATURUS, BIBLIS, prisonniers, puis SANCTUS, SESTIUS, DEUX GEÔLIERS.

Au lever du rideau, les prisonniers sont étendus dans tous les coins, étendus, accroupis, assis, quelques-uns ont les pieds emprisonnés dans des ceps. Æmilia est assise à terre, la tête appuyée sur l'épaule d'Attale ; Epagathus est près d'eux. — Maturus, à genoux, serre une petite croix dans ses mains ; Biblis, immobile sous un grand voile gris, se cache dans une anfractuosité de la muraille. — Blandine, les bras liés, est attachée au pilier du milieu. Une torche fumeuse, accrochée à ce même pilier, l'éclaire de sa lumière tremblante. — Ponticus est étendu sur la pierre, à ses pieds. — Sans les vagues clartés de la torche, le caveau serait plongé dans une obscurité sépulcrale. — On entend au dehors un bruit éloigné de flûtes et de lyres.

PONTICUS, levant la tête vers Blandine.

Tu souffres?

BLANDINE, sereine.

Non.

EPAGATHUS.

C'est fête au palais, il me semble;
Le légat est joyeux.

BLANDINE.

Triste joie!

ÆMILIA.

Il rassemble
Ses amis pour fêter la toge de son fils.

ATTALE.

Il lui pardonne donc ses généreux avis?

EPAGATHUS.

Les fêtes de Bacchus le transformeront comme
Une larve en reptile et vont en faire un homme.

BLANDINE.

Pauvre enfant!

ÆMILIA.

Insensible à tes propres malheurs,
Tu répands ta pitié sur toutes les douleurs.

BLANDINE.

Oui; je ne connais rien de plus doux que de tendre
La main au malheureux pécheur et de répandre
Dans son âme une part des largesses que j'ai?...
Le trésor est accru quand il est partagé.

EPAGATHUS.

Le vif peut rendre au mort la vie et le ranime,
Mais on n'a pas toujours ton courage sublime.

Vois combien ont en eux la vertu des héros
Et ne s'effondrent pas sous la main des bourreaux!

BLANDINE.

Hélas! que Dieu leur donne une âme plus constante!
Moi, je souffre pour toi, Jésus! je suis contente
Et je pardonne!

MATURUS, sortant de sa méditation.

Non!... laissez à l'abandon
Ces infâmes! Laissez les traîtres sans pardon!

BIBLIS, se redressant tout à coup et joignant les mains.

Oh! si! pardonnez-moi!... C'est ma langue maudite
Qui creusa cet abîme et vous y précipite!
Mais d'un piège odieux qui pouvait m'avertir?
Hélas! vous savez bien quel fut mon repentir!
Je vous avais nommés, mais sans vous faire injure;
Ce Théogène alors m'a mise à la torture;
Les poignets, les genoux écrasés, songez donc!

En pleurant.

J'ai dit tout ce qu'on a voulu!... pardon!... pardon!...
Je n'ai pas comme vous de foi qui me soutienne!
Chrétiens, vous l'oubliez!... Je ne suis pas chrétienne!
Je veux l'être!...

BLANDINE.

Tu l'es déjà!

ATTALE.

C'est par Jésus
Que l'esclavage meurt et non par Spartacus;
Cette fille le tue!

Une légère clameur se fait de nouveau entendre dans le palais.

EPAGATHUS.

Écoute!...

ATTALE.

Cris de joie
Et chansons de festin !

EPAGATHUS.

Sanctus est dans la voie
Douloureuse; j'ai cru que ses gémissements...

MATURUS.

Sanctus, sans un soupir, endure les tourments.
Muet, sur le brasier, tu le verras se tordre.
Sur son corps palpitant l'acier n'a plus où mordre.

EPAGATHUS.

Notre évêque du moins est libre; il envia
Nos fers qu'il ne pourrait porter !... Alleluia !...

TOUS.

Alleluia !...

La porte s'ouvre. Sestius paraît suivi de Sanctus chancelant et soutenu par deux geôliers. Un murmure court parmi les chrétiens.

Sanctus !...

Sur un signe de Sestius, les geôliers laissent tomber Sanctus à terre, non loin de Blandine.

SESTIUS.

Cœur de roc !... Impossible
De le faire parler !... Sa chair est insensible !
Qui de vous — à ce prix son pardon est certain —
Voudra bien nous aider à découvrir Photin ?

Personne ne répond. Sanctus hausse légèrement les épaules.

Personne ?... Répondez au moins par vos cantiques !...

S'arrêtant devant Blandine.

Ah ! tu vis encor, toi ?...

Blandine ouvre ses yeux tout grands et le regarde fixement. — Sestius recule.

C'est du fer !... fanatiques !...

Il sort, suivi des deux geôliers.

SCÈNE II

LES MÊMES, moins SESTIUS et LES DEUX GEÔLIERS.

Quand Sestius et ses geôliers se sont éloignés, Sanctus se relève sur son coude et tire de sa tunique un billet qu'il tend à Ponticus.

SANCTUS.

Prends ! Un de mes bourreaux, quand il m'a détaché
Du chevalet, m'a dit : « Sous ta toge, caché,
Tu trouveras un mot qu'un vieillard vient d'écrire. »
Sous ce flambeau fumeux Blandine peut le lire.

EPAGATHUS.

Quel était ce vieillard ?

SANCTUS.

Qui serait-ce, sinon
Photin ? Son cœur assez le trahit sans son nom.

LES PRISONNIERS, murmure général.

Ciel !...

Ponticus prend le billet et, sous la clarté de la torche, l'expose aux yeux de Blandine qui lit à haute voix.

BLANDINE, lisant.

— « Mes frères en Dieu, chères et nobles âmes,
» Les stigmates divins de vos fers, de vos flammes,
» Vous marquent à mes yeux du signe des élus ;
» Guidez-nous au combat, athlètes résolus ;
» Enseignez-nous la mort, candidats au martyre !
» Éclairez dans la nuit vos cachots d'un sourire ;

» Vos fers même vous font libres et vénérés;
» Vos juges vont paraître et vous les jugerez !
» — Je veux attendre encor votre frère Irénée,
» Et je vous rejoindrai ! par vous rassérénée,
» Ma foi vous suit des yeux, vous appelle !... Je veux
» Porter à vos ardeurs mes désirs et mes vœux !
» Je veux presser ces mains innocentes et pures,
» Qui, pour rester sans tache, ont bravé les tortures;
» Je veux voir, doucement arrêtés sur mes yeux,
» Ces yeux à qui Dieu même ouvre les vastes cieux !
» O prison bienheureuse et faite de lumière,
» Prison où vous traînez, d'une âme calme et fière,
» Ce corps, temple de Dieu, consacré, racheté
» Par la confession de la divinité !... »

Un vague murmure court parmi les prisonniers.

MATURUS.

O saint évêque ! ô père !

EPAGATHUS.

Oui, son nom se devine ;
Béni soit son grand cœur !

LES PRISONNIERS.

Béni soit-il !

La tête de Blandine s'incline.

PONTICUS, laissant échapper la lettre qui est reprise par Sanctus.

Blandine !
Qu'as-tu ?... mon Dieu ! ton front se penche sur ton sein !
Ce geôlier !... T'enchaîner, toi, là !... lâche assassin !

BLANDINE.

Tais-toi !

PONTICUS, tâtant ses mains enchaînées.

Ta pauvre main est brûlante de fièvre !

ÆMILIA, prenant une petite cruche qui est près d'elle et s'approchant de Blandine.

Tiens ! d'une goutte d'eau rafraîchissons sa lèvre !

Elle porte la cruche aux lèvres de Blandine.

BLANDINE, après avoir bu.

Merci, maîtresse !...

Voyant Ponticus pleurer, la tête entre ses mains.

Mais... voyons ! courage !

PONTICUS.

Hélas !

BLANDINE.

Mais puisque je te dis que je ne souffre pas !...

ÆMILIA, à demi-voix.

Oh ! que je te comprends, chère enfant ; que je t'aime !

Montrant Attale.

C'est sur lui que je pleure et non pas sur moi-même !

BLANDINE, toujours très doucement.

Que Dieu soit entre vous !

ÆMILIA.

Ah ! je t'en fais l'aveu,
Je vois Dieu dans son cœur.

BLANDINE, en montrant Ponticus.

Je vois son cœur en Dieu !...

Le grincement des verrous se fait entendre, la porte s'ouvre.

SCÈNE III

LES MÊMES, ALEXANDRE, SESTIUS,
LES DEUX GEÔLIERS, puis PHOTIN.

ALEXANDRE.

Suffocante chaleur!... Comment peuvent-ils vivre?

SESTIUS.

On s'y fait... bien heureux ceux que la mort délivre!
Ils valent mieux ici morts que là-bas vivants;
Et puis, quand on les vient réclamer, je les vends.

ALEXANDRE.

C'est trop juste!

SESTIUS.

A chacun son métier; dans le nôtre,
C'est tant pour une chose et c'est tant pour une autre.
Il faut bien, n'est-ce pas, que j'en tire profit?
On veut voir ces gens-là; soit, qu'on paye! il suffit.
Je ne demande à tous que la même monnaye.
Ce vieillard veut parler à Blandine, qu'il paye!

Blandine lève la tête et écoute.

ALEXANDRE, donnant une bourse à Sestius.

Tiens! prends cet or!... es-tu payé!

SESTIUS.

Par un César!
Mais tu ne m'as pas dit quel était ce vieillard.

ALEXANDRE, après un moment de silence.

Son père.

Mouvement de Blandine.

SESTIUS.

Ah!

ALEXANDRE.

Pour quel crime ou pour quelle prière
Est-elle donc rivée à ce pilier de pierre?

SESTIUS.

Pour affronter la foudre et braver les éclairs,
Elle jette l'insulte à tous nos Jupiters!

ALEXANDRE.

C'est bon! détache-la!

SESTIUS, allant détacher Blandine.

Prends garde! l'indulgence
Finira par te perdre un jour, pour cette engeance!

ALEXANDRE.

Introduis ce vieillard.

SESTIUS, poussant du pied un des prisonniers étendu à terre.

Eh mais! est-ce qu'il dort,
Celui-ci?

A Alexandre

Vois-le donc, immobile!

ALEXANDRE, après s'être penché sur l'homme et lui avoir tâté le cœur.

Il est mort.

Tous les chrétiens se signent en silence.

SESTIUS, à ses geôliers en leur montrant le cadavre.

Emportez-le !

Pendant que les geôliers attachent aux vêtements du mort des crocs de fer pendus à leur ceinture, Sestius va ouvrir la porte et dit :

Tu peux entrer.

Photin, chancelant, courbé, appuyé sur un bâton et vêtu d'un manteau dont le capuchon lui couvre à moitié le visage, entre et gagne péniblement le milieu de la scène. — Blandine et les autres prisonniers le regardent avec une curiosité respectueuse. — Les geôliers entraînent le cadavre à l'aide de leurs crocs de fer. — Sestius sort après eux. — La porte se referme.

SCÈNE IV

PHOTIN, ALEXANDRE, ATTALE, ÆMILIA, PONTICUS, BLANDINE, EPAGATHUS, SANCTUS, MATURUS, BIBLIS, prisonniers.

PHOTIN, se découvrant.

Salut, mes frères !

TOUS, se prosternant.

Lui !

PHOTIN.

Ne m'accusez pas d'audaces téméraires,
Votre évêque à qui Dieu vous a lui-même unis,
Ne voulait pas mourir sans vous avoir bénis !

Les chrétiens s'inclinent sous sa bénédiction.

O Sanctus, toi qui sors de l'épreuve !...

SANCTUS.

Blandine
A répandu sur nous ton cœur, manne divine !...

PHOTIN.

Ma Blandine !... Vous tous !... O Dieu, je me soumets
A tes lois sans vouloir en murmurer jamais ;
Mais à quoi bon des jours que tant de maux oppressent
Quand les jeunes, les forts tombent et disparaissent ?

ATTALE se relevant.

C'est la moisson du Christ.

Tout le monde se relève.

PHOTIN, reconnaissant Attale.

Attale !... Mes regards
Sont mal habitués à ces rayons blafards.
Æmilia !... ce coup devait aussi l'atteindre.
Epagathus !... — Mais non, je ne veux pas vous plaindre ;
Vous êtes, il est vrai, la moisson de Jésus :
Maturus, Zacharie, Alumna...

BLANDINE, lui désignant Ponticus, avec timidité.

Ponticus.

PHOTIN.

Ah ! mes pauvres enfants qui déjà dans la lice
Avez subi l'angoisse et l'horreur du supplice !...
Mais comment du combat vous a-t-on retirés
Avant que vous fussiez des fauves dévorés ?...

ATTALE.

Ne l'avez-vous pas su ?... Déjà, sous les tenailles,
Sous les pierres, les crocs, impassibles murailles,
Sous la flamme tordus au gré de son désir,
La foule nous raillait en hurlant de plaisir !
Il fallait à sa faim de nouvelles pâtures !
Elle appelait, dictait, ordonnait les tortures ;
Pour moi surtout !... Soudain, dans l'immense rumeur,
Lucien se révolte et dit au gouverneur :

« — Dois-je donc rappeler à Septime-Sévère,
» Qu'Epagathus, Attale, ont un droit qu'on révère,
» L'imprescriptible droit d'être décapité,
» De par droit d'origine et par droit de cité ? »
A ces mots, le légat, frémissant de colère,
Ajourne tout malgré la clameur populaire,
Et les rugissements, et les cris de fureur,
Et, pour se décider, écrit à l'empereur.
Aux ides du mois d'août, nous sortirons des geôles,
Pour servir de parure à la fête des Gaules !

PHOTIN.

Ah ! sans perdre courage et sans vous démentir,
Méritez jusqu'au bout ce titre de martyr.
Ce beau titre où témoin véritable et fidèle,
Jésus nous initie et nous sert de modèle.
Nous ne sommes encor que d'humbles confesseurs,
Que d'obscurs combattants ! — O mes frères, mes sœurs,
Ne formons qu'un seul vœu, n'implorons qu'une grâce,
Faire une bonne fin ! — Dieu demeure, tout passe !...
Pour les maux que déjà vous avez éprouvés,
Les combats, les tourments qui vous sont réservés,
Je vous bénis !...

BIBLIS, s'agenouillant devant Photin.

Moi !... moi, seigneur !...

Photin la regarde sans la reconnaître.

ALEXANDRE.

Qu'il vous souvienne
De Biblis...

PHOTIN, avec un geste de répulsion.

Biblis !...

BIBLIS, avec désespoir.

Ah !

BLANDINE, vivement.

Qui n'était pas chrétienne !

PHOTIN, regardant Blandine avec attendrissement.

Oui, l'ignorance veut toute absolution !

A Biblis.

Va, pauvre âme ! reçois ma bénédiction !

Un bruit de pas et d'armes se fait entendre au dehors. Biblis se relève.

ALEXANDRE, écoutant.

Qu'est-ce là ?... les licteurs ?... Qu'est-ce donc qui s'apprête ?...

A Photin.

Soyez muet, mon père, et voilez votre tête !

Photin va s'asseoir à l'écart et ramène son manteau sur sa tête. — La porte s'ouvre. Des licteurs paraissent portant des flambeaux. Après eux entre Septime-Sévère ; il porte une masse d'armes. Sestius et ses geôliers entrent à sa suite.

SCÈNE V

LES MÊMES, SEPTIME-SÉVÈRE, SESTIUS, GEÔLIERS, LICTEURS.

Septime-Sévère est un peu animé par le vin, mais sans ébriété.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Marc-Aurèle m'annonce enfin sa volonté ;
Il m'approuve et me laisse entière liberté
D'être un juge implacable ou d'user de clémence ;
Cette guerre éternelle au rêve, à la démence,

Le fatigue, l'irrite !... Excédé, courbatu,
Il ne peut même plus penser à la vertu !
Ce soir donc ma pitié, jusqu'à présent stérile,
S'est émue en l'honneur de la robe virile
Que reçoit Silvius. — Sa prière, d'abord,
A réclamé de moi ce paternel effort
De venir implorer vos cœurs contre vous-mêmes,
Et de vous apporter ces paroles suprêmes.
Oh ! votre fanatisme encor peut empirer,
Et je le connais trop pour en rien espérer ;
Je n'attends pas de vous une amende honorable ;
Qu'importe à l'Empereur un culte misérable
Qu'on célèbre, en mépris des dieux jeunes et beaux,
Parmi des ossements, dans la nuit des tombeaux ?
Ce qu'il faut, avant tout, c'est de préserver l'âme
Des faibles, des flottants de cette lèpre infâme :
Et pour moi le meilleur moyen d'y parvenir,
Est de frapper le chef et non de vous punir.
Ce soir, je vous l'ai dit, le pardon m'est facile ;
De ce chef, de Photin, révélez-moi l'asile.
Et tous je vous ferai libres !...

Après un silence.

Faut-il encor.
Vous l'acheter ?... Qui veut gagner mille écus d'or ?

Un profond silence accueille les paroles de Septime-Sévère, il aperçoit Alexandre et va à lui.

Ah ! c'est toi ! Tu venais voir ici tes malades
Sans doute ?... Aide-moi donc à vaincre leurs bravades ?
Et, puisque Théogène a peur de ce charnier,
Remplace-le, mon cher, et sers-moi de greffier !

ALEXANDRE.

A vos ordres, seigneur !

Il tire des tablettes de sa poche et se dispose à écrire.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Eh bien?

Même silence. — S'adressant à Sanctus qui s'est relevé et qui s'appuie péniblement contre la colonne.

Toi!... Que je meure.
Si l'on ne t'a brisé les genoux tout à l'heure
Pour te faire avouer où se cache Photin!

SANCTUS.

L'ai-je dit?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Sois tranquille! On peut quelque matin
Te rougir d'autres coins à cette même flamme!

SANCTUS.

Légat, commence donc par trouver une autre âme!

SEPTIME-SÉVÈRE.

Mais quelle force aveugle est donc en vous?... Quel feu
Vous anime? Quel bras vous soutient?...

SANCTUS.

Dieu!

SEPTIME-SÉVÈRE.

Quel Dieu?
Qu'il se révèle au moins par un éclair, un signe!

SANCTUS.

A qui? pour le connaître il faut en être digne!

SEPTIME-SÉVÈRE.

Je rêve!... car enfin il en est parmi vous
Qui n'ont rien de commun avec ces tristes fous!

Des âmes et des cœurs d'élite! — Prenez garde!
Imprudent qui de vous avec moi se hasarde!
Pesez ce que j'ai dit et ce que je promets :
Voulez-vous me livrer votre évêque?

TOUS.

Jamais!

Septime-Sévère brandit sa masse d'armes avec un geste de fureur; puis il redevient calme et reprend après un moment de silence.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Attale, toi, la fleur des citoyens de Rome!
Epagathus, en qui brille tout ce qu'un homme
Peut rassembler d'honneurs, de gloire et de vertus!
Toi qui fis honorer le nom d'Epagathus!
Æmilia, qui, dans Lyon parlez en reine
Et dont rien n'a terni la beauté souveraine!
Vous tous enfin! pourquoi descendre dans leurs rangs?
Pourquoi de ces bandits faites-vous vos tyrans?
Laissez ces visions à la plèbe d'Horace,
Aux esclaves, aux gens sans culture et sans race!...
Aux insensés qu'un Dieu choisit, maître ou valet,
Pour gouverner la terre!

BLANDINE.

Il choisit qui lui plaît!...

SEPTIME-SÉVÈRE, montrant Blandine avec mépris.

Tenez!... à celle-ci... qui s'exalte à m'entendre!

Apercevant Biblis.

Ah! Biblis! toi, du moins, tu sauras me comprendre,
Livre-moi ce Photin et je te couvre d'or!
J'ai promis mille écus; te faut-il plus encor?...
Pour qui la veut servir, Rome n'est pas avare!
Mais que vais-je espérer de Biblis? Je m'égare!
Ce n'est pas toi qui peux seconder ma fureur!

BIBLIS, se levant et venant se placer devant Septime-Sévère, face à face.

Tu te trompes, c'est moi, légat de l'empereur!

Murmure d'épouvante parmi les prisonniers.

Oh! ne te hâte pas d'en témoigner ta joie!
Il ne me plaît pas, moi, de te livrer ta proie!
— Ah! tu penses que la misérable Saga,
La bohémienne à qui l'on a payé déjà
Le crime d'épier et de trahir ses hôtes,
Ne sait pas se juger et réparer ses fautes,
Quand elle sent glisser en ses noirs abandons
Un regard de Jésus tout plein de ses pardons?...
Comme ton Théogène à la lèvre blêmie,
Tu veux me couvrir d'or, dis-tu?... non! d'infamie!

SEPTIME-SÉVÈRE, furieux.

Malheureuse!

BIBLIS.

Et je veux, moi, dans ma vanité,
Qu'on revête mon corps de gloire et de clarté!
Je suis lasse, portant ma honte héréditaire,
De me traîner dans les bassesses de la terre;
Et déjà m'enivrant d'un bonheur éternel,
Je nage éperdument dans les rayons du ciel!

SEPTIME-SÉVÈRE, à Alexandre.

Tu l'entends?

ALEXANDRE.

J'écris!

BIBLIS.

Ah! c'est sur moi que tu comptes
Pour exalter l'enfer et savourer ses hontes?
Et tu crois que je vais, pour tout l'or des maudits,
Renoncer aux trésors divins du Paradis?

Non !... Choisis tes bourreaux ! invente des tortures,
C'est encore trop peu de toutes les parures
Que leurs lames d'acier, que leurs ongles de fer
Pour payer mon bonheur, vont graver sur ma chair !...

SEPTIME-SÉVÈRE, au comble de la fureur.

Malheur à toi !

Il lève sa masse d'armes sur Biblis et l'en frappe ; celle-ci pousse un cri et tombe.

BLANDINE, se précipitant vers Biblis et se penchant sur elle.

Dieu bon ! C'est la mort, la mort même
Qui flotte dans ses yeux ! La voilà déjà blême !
Pauvre Saga ! Je lui fais mal en la touchant !
Un enfant !... lui briser ainsi les os !

A Septime-Sévère qui écoute, immobile.

Méchant !...
— Biblis !... Mais elle meurt !... Sa main encor me presse !
C'est horrible !... Mourir sans baptême !

A Æmilia.

Maîtresse !
Une goutte d'eau !

Æmilia reprend la petite cruche et la présente à Blandine ; celle-ci y plonge le doigt et touche le front de Biblis.

Dieu !... parais à son regard ;
Du bonheur éternel accorde-lui sa part !...
Ah ! moi, je ne sais pas ce qu'on dit !... Elle expire.

Photin se lève, se découvre, jette son manteau et vient vers Biblis, sur qui il étend les mains. Tous les chrétiens s'inclinent, frappés de stupeur.

PHOTIN.

Pauvre enfant, meurs chrétienne !

BLANDINE, poussant un cri de joie.

Ah !

SEPTIME-SÉVÈRE.

L'évêque !

PHOTIN.

On désire
Me trouver ; je me livre.

ALEXANDRE.

Enfin ! je peux jeter
Le masque et t'adorer, seigneur, et te chanter !
Oui, je me livre aussi, du moment qu'il se livre !
Si notre père doit mourir, à quoi bon vivre ?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Toi, chrétien ?...

ALEXANDRE.

Oui, tu peux le dire à Jupiter !
Comment ? Tu l'ignorais ?... Je suis chrétien, mon cher !

SEPTIME-SÉVÈRE.

Misérables !

PHOTIN, au milieu de la scène, avec sérénité.

Seigneur, efface de notre âme
Le noir péché ! Verse ta flamme
Et ta pureté dans nos seins !

Tous les chrétiens se sont agenouillés. Blandine est agenouillée à ses pieds

LES CHRÉTIENS.

Amen !

SEPTIME-SÉVÈRE, à Photin.

Tais-toi !...

PHOTIN.

Par Jésus-Christ le divin Maître,
Rends-nous digne de te connaître
Et d'approcher du Saint des Saints !

BLANDINE, sereine.

Non.

EPAGATHUS.

C'est fête au palais, il me semble;
Le légat est joyeux.

BLANDINE.

Triste joie!

ÆMILIA.

Il rassemble
Ses amis pour fêter la toge de son fils.

ATTALE.

Il lui pardonne donc ses généreux avis?

EPAGATHUS.

Les fêtes de Bacchus le transformeront comme
Une larve en reptile et vont en faire un homme.

BLANDINE.

Pauvre enfant!

ÆMILIA.

Insensible à tes propres malheurs,
Tu répands ta pitié sur toutes les douleurs.

BLANDINE.

Oui; je ne connais rien de plus doux que de tendre
La main au malheureux pécheur et de répandre
Dans son âme une part des largesses que j'ai?...
Le trésor est accru quand il est partagé.

EPAGATHUS.

Le vif peut rendre au mort la vie et le ranime,
Mais on n'a pas toujours ton courage sublime.

Vois combien ont en eux la vertu des héros
Et ne s'effondrent pas sous la main des bourreaux!

BLANDINE.

Hélas! que Dieu leur donne une âme plus constante!
Moi, je souffre pour toi, Jésus! je suis contente
Et je pardonne!

MATURUS, sortant de sa méditation.

Non!... laissez à l'abandon
Ces infâmes! Laissez les traîtres sans pardon!

BIBLIS, se redressant tout à coup et joignant les mains.

Oh! si! pardonnez-moi!... C'est ma langue maudite
Qui creusa cet abîme et vous y précipite!
Mais d'un piège odieux qui pouvait m'avertir?
Hélas! vous savez bien quel fut mon repentir!
Je vous avais nommés, mais sans vous faire injure;
Ce Théogène alors m'a mise à la torture;
Les poignets, les genoux écrasés, songez donc!

En pleurant.

J'ai dit tout ce qu'on a voulu!... pardon!... pardon!...
Je n'ai pas comme vous de foi qui me soutienne!
Chrétiens, vous l'oubliez!... Je ne suis pas chrétienne!
Je veux l'être!...

BLANDINE.

Tu l'es déjà!

ATTALE.

C'est par Jésus
Que l'esclavage meurt et non par Spartacus;
Cette fille le tue!

Une légère clameur se fait de nouveau entendre dans le palais.

EPAGATHUS.

Écoute!...

ATTALE.

Cris de joie
Et chansons de festin !

EPAGATHUS.

Sanctus est dans la voie
Douloureuse; j'ai cru que ses gémissements...

MATURUS.

Sanctus, sans un soupir, endure les tourments.
Muet, sur le brasier, tu le verras se tordre.
Sur son corps palpitant l'acier n'a plus où mordre.

EPAGATHUS.

Notre évêque du moins est libre; il envia
Nos fers qu'il ne pourrait porter !... Alleluia !...

TOUS.

Alleluia !...

La porte s'ouvre. Sestius paraît suivi de Sanctus chancelant et soutenu par deux geôliers. Un murmure court parmi les chrétiens.

Sanctus !...

Sur un signe de Sestius, les geôliers laissent tomber Sanctus à terre, non loin de Blandine.

SESTIUS.

Cœur de roc !... Impossible
De le faire parler !... Sa chair est insensible !
Qui de vous — à ce prix son pardon est certain —
Voudra bien nous aider à découvrir Photin ?

Personne ne répond. Sanctus hausse légèrement les épaules.

Personne ?... Répondez au moins par vos cantiques !...

S'arrêtant devant Blandine.

Ah ! tu vis encor, toi ?...

Blandine ouvre ses yeux tout grands et le regarde fixement. — Sestius recule.

C'est du fer !... fanatiques !...

Il sort, suivi des deux geôliers,

SCÈNE II

LES MÊMES, moins SESTIUS et LES DEUX GEÔLIERS.

Quand Sestius et ses geôliers se sont éloignés, Sanctus se relève sur son coude et tire de sa tunique un billet qu'il tend à Ponticus.

SANCTUS.

Prends ! Un de mes bourreaux, quand il m'a détaché
Du chevalet, m'a dit : « Sous ta toge, caché,
Tu trouveras un mot qu'un vieillard vient d'écrire. »
Sous ce flambeau fumeux Blandine peut le lire.

EPAGATHUS.

Quel était ce vieillard ?

SANCTUS.

Qui serait-ce, sinon
Photin ? Son cœur assez le trahit sans son nom.

LES PRISONNIERS, murmure général.

Ciel !...

Ponticus prend le billet et, sous la clarté de la torche, l'expose aux yeux de Blandine qui lit à haute voix.

BLANDINE, lisant.

— « Mes frères en Dieu, chères et nobles âmes,
» Les stigmates divins de vos fers, de vos flammes,
» Vous marquent à mes yeux du signe des élus ;
» Guidez-nous au combat, athlètes résolus ;
» Enseignez-nous la mort, candidats au martyre !
» Éclairez dans la nuit vos cachots d'un sourire ;

Le fatigue, l'irrite !... Excédé, courbatu,
Il ne peut même plus penser à la vertu !
Ce soir donc ma pitié, jusqu'à présent stérile,
S'est émue en l'honneur de la robe virile
Que reçoit Silvius. — Sa prière, d'abord,
A réclamé de moi ce paternel effort
De venir implorer vos cœurs contre vous-mêmes,
Et de vous apporter ces paroles suprêmes.
Oh ! votre fanatisme encor peut empirer,
Et je le connais trop pour en rien espérer ;
Je n'attends pas de vous une amende honorable ;
Qu'importe à l'Empereur un culte misérable
Qu'on célèbre, en mépris des dieux jeunes et beaux,
Parmi des ossements, dans la nuit des tombeaux ?
Ce qu'il faut, avant tout, c'est de préserver l'âme
Des faibles, des flottants de cette lèpre infâme :
Et pour moi le meilleur moyen d'y parvenir,
Est de frapper le chef et non de vous punir.
Ce soir, je vous l'ai dit, le pardon m'est facile ;
De ce chef, de Photin, révélez-moi l'asile,
Et tous je vous ferai libres !...

Après un silence.

Faut-il encor,
Vous l'acheter ?... Qui veut gagner mille écus d'or ?

Un profond silence accueille les paroles de Septime-Sévère, il aperçoit Alexandre et va à lui.

Ah ! c'est toi ! Tu venais voir ici tes malades
Sans doute ?... Aide-moi donc à vaincre leurs bravades ?
Et, puisque Théogène a peur de ce charnier,
Remplace-le, mon cher, et sers-moi de greffier !

ALEXANDRE.

A vos ordres, seigneur !

Il tire des tablettes de sa poche et se dispose à écrire.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Eh bien?

Même silence. — S'adressant à Sanctus qui s'est relevé et qui s'appuie péniblement contre la colonne.

Toi!... Que je meure.
Si l'on ne t'a brisé les genoux tout à l'heure
Pour te faire avouer où se cache Photin!

SANCTUS.

L'ai-je dit?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Sois tranquille! On peut quelque matin
Te rougir d'autres coins à cette même flamme!

SANCTUS.

Légat, commence donc par trouver une autre âme!

SEPTIME-SÉVÈRE.

Mais quelle force aveugle est donc en vous?... Quel feu
Vous anime? Quel bras vous soutient?...

SANCTUS.

Dieu!

SEPTIME-SÉVÈRE.

Quel Dieu?
Qu'il se révèle au moins par un éclair, un signe!

SANCTUS.

A qui? pour le connaître il faut en être digne!

SEPTIME-SÉVÈRE.

Je rêve!... car enfin il en est parmi vous
Qui n'ont rien de commun avec ces tristes fous!

Pour qu'elle aille conter à l'univers païen
Qu'il mange les enfants au nom du Dieu chrétien !

MATURUS.

Celui qui va mourir a vu, parmi les flammes,
En étincelles d'or s'épanouir les âmes
Des martyrs d'Orient, et sur ton jeune fils
Retomber en pardons au nom du crucifix !

EPAGATHUS.

Celui qui va mourir, impassible et stoïque,
Avait puisé, débris d'une secte héroïque,
Dans la haine du joug la haine des Césars !
Qu'importe à qui devient l'hôte de Jésus ?... pars,
Mon âme !

ALEXANDRE, levant ses mains sanglantes.

Cher légat, le plus fort n'est pas maître
De la douleur physique ; elle envahit tout l'être !
Alors, pour asservir ces nerfs injurieux,
Je me suis arraché les ongles !... Trouve mieux !

Les hurlements recommencent dans la coulisse.

LA FOULE.

Aux lions !

SESTIUS.

Écoutez cette clameur immense !
Reniez votre Dieu !...

SANCTUS, MATURUS, EPAGATHUS, ALEXANDRE.

Non !...

Sestius va soulever un des rideaux du fond qui laisse voir en s'écartant une partie de l'amphithéâtre et il fait signe aux soldats d'emmener les martyrs.

SESTIUS, apres que les martyrs ont disparu.

Toi, bourreau, commence !
Et qu'on jette les corps aux chiens !

Il laisse retomber le rideau.

SCÈNE III

SESTIUS, ATTALE, ÆMILIA, SOLDATS, puis SEPTIME-SÉVÈRE.

Attale et Æmilia, conduits par d'autres soldats, entrent en scène, enlacés dans les bras l'un de l'autre.

ATTALE.

Par toi bénis,
O Dieu, mourir ensemble à jamais réunis,
Nous élancer au sein des cieux et des étoiles
Dans l'abîme infini de ton azur sans voiles !
Éclairés par la foi, ce pur flambeau du jour,
Soutenus par cette aile invincible, l'amour !

ÆMILIA.

Oui, notre âme en est ivre et la joie en déborde !
Ah ! ce dernier baiser, c'est Dieu qui nous l'accorde,
C'est Dieu qui le bénit !

ATTALE.

Dieu paternel et doux,
Dieu bon, Dieu tout-puissant, Dieu sauveur !

ÆMILIA.

Reçois-nous !

Nouvelle explosion de cris.

SCÈNE IV

Les Mêmes, PHYDILE, LUCIEN.

Phydile éperdue entre par le fond de la scène; Lucien entre après elle.

PHYDILE.

Horreur ! horreur ! Ah ! dieux ! de cette chair vivante
Coule partout du sang !... Je tremble d'épouvante ;
Je chancelle, je meurs avec ces malheureux !...

LUCIEN.

Pourquoi les suivez-vous ? Que pouvez-vous pour eux ?
Apercevant Attale.
Attale !

PHYDILE.

Æmilia !

LUCIEN.

C'est votre Dieu, sans doute,
Qui m'a pour vous sauver jeté sur votre route !
Pourquoi vouloir mourir quand d'un mot, sans remord,
Vous pouvez écarter le supplice et la mort ?
Oui, ce seul mot, avec la vie inespérée,
Vous rend l'amour, j'en ai la promesse sacrée !

ATTALE.

L'amour ?... Mais c'est le mot qui nous ouvre les cieux !
Qui palpite en nos cœurs, qui sourit dans nos yeux !

ÆMILIA

Le mot, rayon divin de l'éternel mystère,
Par qui nos pieds déjà ne touchent plus la terre !
Le même brouhaha persiste au dehors.
Il nous appelle !... Viens !...

ATTALE, à Lucien.

Dieu garde vos amours !
Les nôtres vont à lui pour toujours !...

ÆMILIA.

Pour toujours !

Sestius écarte le rideau devant eux. Ils sortent comme ils sont entrés, dans une sorte d'extase. Un orage de cris et de malédictions les accueille au dehors.

PHYDILE, poussant un cri d'horreur.

Ah !...

Elle se laisse tomber, défaillante, dans les bras de Lucien qui la soutient.

SEPTIME-SÉVÈRE, paraissant dans sa tribune.

Lucien ?...

LUCIEN.

Qui va, par la bonne déesse,
Aux sphinx égyptiens demander la sagesse !

Il entraîne Phydile et disparaît avec elle.

SCÈNE V

SEPTIME-SÉVÈRE, SESTIUS.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Quoi ? même à Lucien Attale a résisté ?

SESTIUS.

Leurs tourments vont se perdre en chant de volupté !
C'est la démence même.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Il faut qu'ils disparaissent !
Entends-tu redoubler ces clameurs qui nous pressent

D'en finir ?... Souviens-toi qu'Attale, de ta main,
Doit mourir par le glaive, en citoyen romain.

Il regagne le fond de sa tribune. — Sestius reste un moment immobile, comme s'il hésitait ; puis il entre résolument dans l'amphithéâtre. La petite porte s'ouvre et livre passage à Blandine et à Ponticus, qui entrent suivis de deux soldats.

SCÈNE VI

BLANDINE, PONTICUS, SOLDATS, puis SESTIUS

PONTICUS.

Pardonne-moi, j'ai peur !

BLANDINE.

Est-ce qu'on a peur ?... Pense
Non pas à la douleur mais à la récompense !
N'afflige pas Jésus par ton manque de foi !
Car il te voit, Jésus !... Sans te parler de moi.

PONTICUS.

Comme ton cœur est grand ! Comme le mien est lâche !

BLANDINE.

Mais non !... Moi, vois-tu bien, je remplis une tâche ;
Il me semble à présent, — je te dois bien cela, —
Que je suis une mère, une nourrice !... là !...

L'attirant à elle et le pressant sur son cœur.

Je te sens sur mon cœur tout gros de tes alarmes,
Comme un fils enfanté dans les cris et les larmes !...

D'une voix caressante.

Songe que tout sera fini dans un moment !...

PONTICUS.

Oui !... Laisse dans tes yeux parler ton cœur charmant !

BLANDINE, berçant légèrement Ponticus.

Mon Ponticus !

Nouvelles clameurs au dehors.

PONTICUS, d'une voix sourde.

Dieu !

BLANDINE.

Quoi ?

PONTICUS.

Ces cris !... Ces cris de rage !

BLANDINE, lui mettant les mains sur les oreilles.

N'entends pas !

PONTICUS échappant à Blandine, courant au fond de la scène et soulevant légèrement un des rideaux.

Ah ! ce sang !

BLANDINE, courant à Ponticus et le ramenant, en lui mettant une main devant les yeux.

Ne vois pas !... Du courage !...

A elle-même.

Ils ne peuvent donc pas tuer sans tous ces cris ?

A Ponticus.

Tu vois bien que je suis tranquille !... Je souris !...
Songe que c'est Jésus qui souffre en toi, pauvre âme !

PONTICUS, répondant machinalement.

Oui.

BLANDINE.

Mourir, qu'est-ce là, puisque Dieu nous réclame
Pour revivre, pour naître au bonheur éternel,
Pour nous épanouir en son sein paternel ?

PONTICUS.

Oui.

BLANDINE, s'extasiant de plus en plus.

Que ne puis-je en toi verser ma paix profonde ?...
Un délire inconnu m'envahit et m'inonde !...
Mes yeux s'ouvrent ; c'est Dieu qui se révèle à moi !
Ah !... je le vois, te dis-je, ainsi que je te voi !

PONTICUS, dans une sorte d'extase.

Oui !

BLANDINE.

Maintenant, il va te payer tes souffrances !
C'est l'heure des clartés, des chants, des espérances !
Dieu seul est devant toi !... ne pense plus qu'à lui !
Aime-le par mon cœur ! vois-le par mes yeux !

PONTICUS, complètement anesthésié.

Oui !

Moment de silence. Sestius reparaît au fond de la scène.

SESTIUS, s'adressant à Blandine.

Pour la dernière fois, on t'en adjure encore,
Blandine !... Reconnais nos dieux et les adore !

BLANDINE.

Demande à Ponticus !... Moi, sans plus discourir,
Je le suis !

SESTIUS, à Ponticus.

Jures-tu par nos dieux ?

PONTICUS, les yeux toujours fixés sur Blandine et avec une tendresse profonde.

Viens mourir !

Il enlace Blandine d'un de ses bras et pénètre avec elle dans l'amphithéâtre dont les rideaux se referment derrière eux. Sestius les suit des yeux avec stupeur.

SCÈNE VII

SESTIUS, puis SILVIUS, puis SEPTIME-SÉVÈRE, THÉOGÈNE, BLANDINE, PONTICUS, SOLDATS, LA FOULE.

SESTIUS, seul.

C'est de l'airain !... Jamais dans ce corps misérable
Pourrait-on soupçonner cette âme invulnérable ?
On ne trouverait pas dans un cœur de soldat
Cette sérénité pour marcher au combat !
Fille étonnante !...

Silvius, éperdu, se précipite en scène et court à Sestius.

SILVIUS, saisissant le bras de Sestius.

Écoute !... Ah ! cette Rome infâme !

Un grand silence succède aux vociférations de la foule.

LA VOIX DE BLANDINE, avec une grande sérénité.

Non ! tu ne souffres pas !

SILVIUS.

Entends-tu cette femme ?

SEPTIME-SÉVÈRE, reparaissant dans sa tribune.

Soldats, ne quittez pas mon fils et le gardez !

SILVIUS, à Septime-Sévère, avec égarement.

Les chrétiens !

SEPTIME-SÉVÈRE, d'une voix farouche.

Il n'est plus de chrétiens !

SILVIUS.

Regardez !

Il court aux draperies du fond qu'il écarte dans toute leur largeur. L'amphithéâtre apparaît, rempli par une foule innombrable. Blandine, vivement éclairée, est attachée à une croix. Ponticus est étendu à ses pieds sur un chevalet, entouré de bourreaux armés de tenailles. Çà et là, dans l'arène, des cadavres.

[illegible] avec une grande douceur de voix.

[illegible] Je l'ordonne !

[illegible] et répétant d'une voix [illegible]

[illegible]

[illegible] avec un [illegible] une [illegible].

Jésus — Je vous le donne !

[illegible]

[illegible] — [illegible] l'entende plus !...

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Blandine, le glaive à la main. [illegible] vers Silvius pour le [illegible] pour frapper Blandine.

BLANDINE.

Jésus !

SILVIUS, comme frappé de [illegible] et se roulant à terre sous les yeux [illegible] de Septime-Sévère.

Jésus !...

Jésus !...

FIN.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS — 9202-4-98. — (Encre Lorilleux).

DERNIERES PIÈCES PARUES

fr. c.

G. D'ANNUNZIO

La Ville morte, tragédie, 5 actes 2 »

PIERRE BARBIER

La Preuve, pièce en 1 acte... 1 »

ALEXANDRE BISSON

Le Député de Bombignac, comédie en 3 actes..... 2 »

ERNEST BLUM ET RAOUL TOCHÉ

Les Femmes des amis, com. 3. a 2 »
Madame Mengodin, com. 3. a... 2 »
La Maison Tamponin, com. 3. a. 2 »

ALFRED BONSERGENT

Malgré tout, pièce en 1 acte... 1 »

EDMOND COTTINET

Vercingétorix, drame en 5 actes 2 »

ERNEST DAUDET

Tout se paye, drame en 1 acte. 1 »

ALEXANDRE DUMAS FILS

L'Ami des femmes, com. 5 actes 2 »
La Princesse de Bagdad, comédie en 3 actes..... 2 »

ALEX. DUMAS et AUG. MAQUET

Monte-Cristo, drame en 3 actes 2 »

LOUIS GALLET

Melina, drame lyrique, 2 actes 1 »

AUGUSTE GÉNÉRÈS

Frédérique, pièce en 4 actes... 2 »

HENRI LAVEDAN

Le Prince d'Aurec, com en 3 actes..... 2

GEORGES LECOMTE

Mirages, drame en 5 actes.... 2

JULES LEMAITRE

Le Pardon, comédie en 3 actes 2
L'Age difficile, com en 3 actes 2

LE SAGE

Arlequin colonel, opéra-comique en 2 actes..... 2

PAUL MARGALIN

Valmy, drame hist. en 5 actes. 2

HENRY MEILHAC

Gotte, comédie en 4 actes..... 2
Margot, comédie en 3 actes... 2
Villégiature, comédie en 1 acte 1 5
Ma Cousine, comédie en 3 actes 2 »

HENRY MEILHAC et LOUIS GANDERA

Pepa, comédie en 3 actes..... 2 »

HENRY MEILHAC et PHILIPPE GILLE

Ma Camarade, pièce en 5 actes. 2 »

PAUL MEURICE et AUG. VACQUERI

Antigone..... 4 »

ÉDOUARD PAILLERON

Cabotins ! comédie en 4 actes. 2 »

XAVIER ROUX

Trop tard, comédie en 1 acte. 1 5

Paris. — Imprimerie A. DELAFOY, 3, rue Auber

YC132036